

N° 400

JANVIER 2010

<http://www.mcc.asso.fr>
6 € - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Responsables, une conscience d'avance ?

sommaire

ÉDITORIAL p. 3 • RENCONTRE Maximin Bessi. **Quand on reçoit ses amis, on nettoie sa maison** p. 4 •
DOSSIER *Responsables, une conscience d'avance ?* sommaire détaillé p. 6 • UN CŒIL SUR LE
MANAGEMENT **Follow your heart** p. 23 • LIVRES p. 26 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 126** p. 28 •
VISAGES Audrey Ferrare et Franck Duvergent **Tandem gagnant** p. 30 •

Débats Varenne

« Sommes-nous satisfaits de notre management ? »

La question pouvait naguère paraître oiseuse aux cadres supérieurs, acteurs volontaires et enthousiastes du changement dans l'entreprise. Or elle a pris dernièrement un tour douloureux avec la révélation de la « mode » des suicides à France Télécom. Placés à la chaudière entre leur direction et le personnel, soumis de par leur statut à une pression croissante sur leur vie privée, hier acteurs du changement, aujourd'hui parfois otages de ce même changement, les cadres et dirigeants ont été, comme leurs compatriotes, nombreux à ressentir dans leur chair l'écho de ces tristes nouvelles.

Le management des années 2000 serait-il en régression violente par rapport à celui des décennies passées, placées sous le signe de la qualité, de la délégation, et de la confiance en l'homme ?

Les jeunes cadres d'aujourd'hui sont-ils condamnés à être porteurs de stress, au péril de leur épanouissement personnel et de celui de leur entourage ? Manager et managé, fauteur de stress et victime, le cadre supérieur peut-il échapper à la schizophrénie ?

Pour répondre à ces questions, le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) et L'Association des ingénieurs des ponts et chaussées (AIPC) proposent trois soirées de débats Varenne :

1. Vendredi 8 janvier 2010

Retour d'expérience, autour

- de Dominique Decèze, auteur de *La machine à broyer / Quand les privatisations tuent, France Télécom*,
- et du professeur Christophe Dejours, directeur du laboratoire de psychologie du travail et de l'action au Conservatoire national des arts et métiers, auteur de *Souffrance en France*.

2. Vendredi 12 mars 2010 (en projet)

Des élites inquiètes ?, avec

- François Dupuy, auteur de *La fatigue des élites*,
- Xavier Neuschwander, directeur général adjoint de GTM construction.

3. Mardi 11 mai 2010 (en projet)

Capitaine par gros temps, avec

- Jean-Paul Bailly, président du groupe La Poste. Ces rencontres, ouvertes à tous, se tiendront de 20h à 22h au 18 rue de Varenne, 75007 Paris, M° Sevres-Babylone.

Urgent

Dernière inscription pour « Pères en mer »

Du lundi 10 mai au soir au dimanche 16 au matin.

Budget : environ 350 € par personne

Renseignements et inscription :

J.-M. André 71 rue Cécile Dinant 92140 Clamart

01 40 95 09 14 ou 06 25 94 62 48

familleandrejm@sfr.fr



A
G
E
N
D
A

➤ **8 janvier 2010** Débats Varenne (voir encadré)

➤ **30-31 janvier 2010** Équipe Nationale MCC - Paris



➤ **6-7 février 2010**

Rencontre Nationale CGE
(Chrétiens en Grande École)

Toulouse sur le thème :
*Le Corps est le temple
de l'Esprit*.

➤ **15-18 février 2010** *De la crise sortir changés*

Le CERAS organise comme chaque année une session de formation avec de nombreux partenaires : CCFD-Terre solidaire, Centre Sèvres, MCC, Scouts et Guides de France, Secrétariat de la Conférence des évêques de France, Secours catholique, Secrétariat général de l'enseignement catholique. www.ceras-projet.com

➤ **du 8 (17h) au 11 mars 2010 (12h)**

Session Nationale aumôniers et accompagnateurs spirituels Chevilly Larue (94). *Nouvelles communications - nouvelles relations, Enjeux humains et spirituels de l'Internet*.

➤ **27-28 mars 2010** Correspondants JP - Paris

Thème : *Oser entreprendre*.

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulomb, Jean-Luc Ménager, Antoine de Montety, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vaude 06 16 99 88 05

Couverture : Véronique Vaude

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*
Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

Cette publication comporte un encart jeté sur *Prères des jours*, Bayard.



Notre site internet

Vous y trouverez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Bernard Bougon, s.j.
Aumônier national
du MCC

Engagez-vous !

« Toute personne expérimente en elle un élan pour aimer de manière authentique : il s'agit là de la vocation déposée par Dieu dans le cœur et l'esprit de chaque homme », écrit le pape Benoît XVI au début de son encyclique *Caritas in veritate*¹. Pour vous membres et amis du MCC, pour vous lecteurs de *Responsables*, je voudrais, au seuil de cette année 2010, reprendre et transformer en vœux ces paroles du pape. Que l'amour et la vérité dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection soient la force dynamique essentielle de chacun de vous. Que cet amour soit une force extraordinaire qui vous pousse à vous engager

avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. Que chacun de vous trouve son bien en adhérant, pour le réaliser pleinement, au projet que Dieu a sur lui.

Vous trouverez peut-être ces vœux trop exigeants ou irréalistes ! Pourtant, lors du dernier Conseil national du MCC et en vue du Congrès ou des Rencontres nationales de janvier 2011, nombreuses ont été les voix pour dire que la crise de ces deux dernières années nous appelait à considérer l'avenir d'un œil neuf, notre modèle de développement économique n'étant pas durable. Cette idée n'est pas nouvelle. Bien des instances de l'ONU, depuis les années 50, le rapport du MIT² relayé par le Club de Rome dans les années 70, la commission Brutland en 1987, le Sommet de Rio en 1992... n'ont cessé de tirer un signal d'alarme. Ce qui est nouveau, peut-être, c'est que chacun peut comprendre aujourd'hui, quelle que soit sa place dans la société, ses responsabilités, ses marges de manœuvres, qu'il a un rôle à jouer. Dans *Caritas in veritate*, le Pape nous y encourage. En plus d'un texte dense aux analyses sans concession, en plus d'une référence constante à l'œuvre de Paul VI, en plus des ancrages dans l'enseignement social de l'Église (dignité inaliénable de la personne humaine, bien commun, principe de subsidiarité...), je voudrais retenir trois points que Benoît XVI nous invite à méditer. Selon l'enseignement de Jésus, l'amour de Dieu, l'amour de soi et l'amour du prochain naissent et grandissent ensemble. L'amour de Dieu étant premier.

Aussi, dans notre monde où de puissantes forces de mondialisation sont à l'œuvre, mon développement personnel exige que je « m'inquiète » de celui de l'humanité. Enfin, contre tous fatalismes pseudo-scientifiques (lois du marché ou autres), le Pape rappelle que « les fins de l'action sont toujours éthiques ».

Qu'elles relèvent des choix faits par les hommes, qu'elles doivent être au service de l'homme et de l'humanité. Il en va là de la responsabilité de chacun. Participant d'une manière ou d'une autre au MCC comment ne pas nous sentir appelés à aller ainsi de l'avant ?
Très bonne année.

*La crise nous appelle
à considérer l'avenir
d'un œil neuf.*

¹ Benoît XVI, Encyclique *L'amour dans la vérité* édition commentée, éditions Lethielleux/Parole et Silence 2009 p.69

² Massachusetts Institute of Technology, à l'origine du rapport *Halte à la croissance, Rapport sur les limites de la croissance*. Connus sous l'appellation usuelle *Rapport Meadows*, c'est la première étude importante soulignant les dangers écologiques de la croissance économique et démographique que connaît alors le monde. Par sa principale proposition, la croissance zéro, il a suscité de nombreuses controverses. Ce rapport a valu à Dennis Meadows le Japan Prize en 2009.

RENCONTRE AVEC MAXIMIN BESSI

Quand on reçoit ses amis, on nettoie sa maison

➤ **1999-2009, c'est la période durant laquelle Maximin sort d'une fin d'adolescence marquée notamment par la longue maladie et la mort de sa mère, suivies de peu par la même maladie de son père.** 10 années de recherche de sa voie, 10 années de réussite scolaire et de croissance mais aussi de jeu avec lui-même, de doutes, de souffrances, de remises en question. Aujourd'hui, il retrace cet itinéraire « pascal ».

Propos recueillis par Solange de Coussemaker.

Responsables : *Que dire de ces dix années ?*

Maximin Bessi : Je les ai parcourues au début sans vraiment être acteur de mes choix, en faisant ce que je croyais qu'on attendait de moi (prépa, ESCP...), par facilité et parce que je ne voulais pas causer de soucis à mes parents qui étaient dans une situation difficile. Après la prépa, au bout d'une année de fête, je me suis lassé.

J'ai saisi l'opportunité de poursuivre mon cursus en alternance chez AXA où je m'occupais de communication et de marketing de produits financiers dans la branche Assurances. Cela me convenait. Un pied dans la vie professionnelle, l'autre dans les études sans être une charge pour mon père. À cette époque, engagé dans le scoutisme, j'appréhendais ma vie plus comme un jeu que comme une transition vers la vie adulte...

Pâques 1999, je perds ma mère après 10 ans de maladie. Je me rends compte aujourd'hui que je ne voulais pas voir la mort en face, je la niais. Je me sentais plutôt obligé de porter mon père, lui aussi malade, alors que ma plus jeune sœur le bousculait et que nos frères et sœurs aînés étaient déjà mariés. C'était lourd à vivre.

À la fin de l'école, à 22 ans, je voulais gagner ma vie mais j'hésitais à m'engager professionnellement. Des amis de la génération de mes parents m'ont alors proposé de travailler dans une association de « volontaires ». Quelques jours plus tard, je me retrouve à Bordeaux, au cœur d'une cité HLM, chez les JVE¹, dans une communauté multiculturelle de six personnes, animée par les jésuites. D'origines et d'horizons différents, avec une recherche propre à chacun, (les uns étaient en

année de discernement, d'autres voulaient rendre service, d'autres enfin voulaient découvrir la France), nous nous retrouvions néanmoins sur le terrain spirituel. Chacun avait une activité bénévole dans une association de la ville. Pour moi, une entreprise d'insertion.

Le moment fort de cette année a été une retraite des exercices spirituels (Pâques 2002). Jusque-là plutôt morale, sociale, institutionnelle, ma foi y est devenue individuelle. J'ai fait une rencontre personnelle d'amour avec le Christ.

Au sortir de cette année, il m'a fallu choisir entre le social et l'entreprise. J'ai choisi ce qui me semblait alors raisonnable et je suis entré chez Michelin. J'y ai passé trois ans entre Clermont et Tours durant lesquels je ne me suis pas senti à l'aise à cause notamment de l'ambiance de l'entreprise, surtout après la mort d'Édouard Michelin en 2006. La solitude du métier de commercial a aussi été difficile à supporter... J'ai cependant profité de ce temps pour approfondir ma vie spirituelle, au début par goût, puis par recherche. J'ai choisi de me faire accompagner, j'ai fait plusieurs retraites, notamment celle des jeunes professionnels de Penboc'h. Cela a été très riche.

Responsables : *Aviez-vous alors trouvé votre voie ?*

M. B. : Je me savais sur une voie, mais probablement pas pleinement sur mon chemin.

En 2005 après une retraite, la question de ma vocation s'est incarnée. J'ai pris conscience que Christ nous parle dans l'état où nous sommes. Je

faisais l'expérience de la surabondance qu'il faut redonner. J'ai alors posé ma candidature chez les jésuites et j'ai été admis au noviciat en septembre 2006. J'en ai éprouvé une grande libération ; je venais de faire mon premier vrai choix personnel. Jusque-là je donnais le change, avec des choix qui s'apparentaient à de la survie et qui cachaient une forme de mal-être.

Arrivé à Lyon dans la communauté du noviciat, j'ai commencé par trouver cela agréable, voire confortable, bien qu'exigeant : vie en communauté dans un milieu porteur, 3h30 de prières par jour, formations, lectures spirituelles individuelle et collective, temps de services... Je n'avais pas le souci du matériel. Se sont alors succédées deux expériences douloureuses. La retraite « des trente jours », qui a été pour moi un moment de très fort combat spirituel avec beaucoup de joie puis une déchirure que je n'ai alors pas comprise. Je me suis senti très mal et cela m'a surpris. Heureusement, j'étais bien accompagné. La deuxième expérience « douloureuse » a été mon stage d'aide-soignant pendant six semaines dans un centre de gériatrie. Tout se passait bien en apparence et, pourtant, j'ai craqué, effondré. Je relie aujourd'hui cela à la maladie et la mort de ma mère... J'ai pris alors la décision avec mes supérieurs de quitter le noviciat.

Responsables : *Voyez-vous, aujourd'hui, cette expérience comme un échec ?*

M. B. : Non pas du tout. J'ai quitté le noviciat parce que je sentais que je n'étais pas dans le lieu adéquat. Ces neuf mois de vie dans un environnement sécurisé m'ont permis de craquer avec un filet. Je n'éprouve aucun sentiment d'échec. Je me construisais d'une manière non juste, dans la douleur. Durant la période qui a suivi, je me suis senti « à poil », bien que soutenu par mes proches. Heureusement, la Compagnie m'a proposé une transition en douceur avec un job au CERAS pour rebondir.

Pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment pris conscience que j'étais confronté au choix fondamental : celui de la mort ou de la vie. Je n'avais pas le choix, il fallait trancher, cela m'a sauvé. J'ai choisi la vie. J'ai dans le même temps amorcé une démarche psychologique tout en poursuivant ma démarche spirituelle. Ma vie spirituelle fait partie de mon analyse, l'inverse n'est pas

vrai. Je crois dangereux de faire de sa vie spirituelle sa thérapie, mais je ne peux nier la face spirituelle de mon être. J'ai compris par ma psychanalyse le sens de « et le verbe s'est fait chair » (Jean 1, 14). C'est la parole qui guérit.

Je ne suis pas devenu une nouvelle personne, j'ai simplement découvert la vie. J'ai très rapidement recherché et trouvé un boulot. J'en avais besoin, il me fallait structurer mon quotidien. Au bout d'un an et demi, je me suis retrouvé adjoint du Directeur Général de cette entreprise de gestion et maintenance immobilières, avec la chance d'avoir des managers exigeants et humains, de profiter d'une diversité sociale naturelle et libérante.

Aujourd'hui, la société vient de se faire racheter par un groupe qui ne correspond ni à mes convictions, ni à mes aspirations. Nous avons donc décidé de nous séparer « à l'amiable ». Cela n'est pas confortable mais je le vis comme une nouvelle étape de ma vie.

Responsables : *Et maintenant ?
Avez-vous renoncé
à cette union au Christ ?*

M. B. : Au noviciat, une religieuse, me voyant mal et réticent à me lancer dans une démarche psychanalytique, craignant d'être trop nombriliste, eut cette phrase très éclairante : « Avant de recevoir ses amis, on nettoie sa maison ».

Je souhaite maintenant ouvrir ma maison après l'avoir nettoyée. Je sens que j'ai un rôle à jouer bien que je ne sache pas encore lequel. Je voulais être jésuite... Je m'interroge sur mes talents, mes goûts et mes désirs. Je me demande en quoi tout cela peut porter du fruit au service des autres. J'ai pris conscience de mes capacités d'écoute, de conseil et de décision. Je sais ce que je veux et ce que je ne veux pas faire. Je sais ce que je ne veux pas perdre : la foi, l'amitié et la liberté (qui n'exclut pas les contraintes). Aujourd'hui ma joie n'est pas encore profonde ; je pensais que l'union au Christ dans la vie religieuse me la ferait connaître... Je redécouvre qu'on peut être uni au Christ autrement, en vivant dans le monde et dans l'entreprise en particulier.

« Mort, foi en l'amour, vie » voilà le résumé de ces dix années d'expérience pascalle, ces dix années de conversion. ●

¹ Les JVE (jeunes volontaires européens). Il s'agit d'une association qui propose aux jeunes de faire une sorte de service civil qui repose sur quatre piliers :
- la vie en communauté mixte,
- un service (bénévolat dans une association),
- une formation spirituelle et sociale,
- un accompagnement et vie spirituelle avec une initiation aux exercices spirituels.
L'idée est d'accompagner celui qui se cherche en voulant aider les autres par le service.

Responsables

**Responsables, éclaireur
de son temps** 8
Un bref rappel historique
du journal, de 1947 à nos jours...

Le comité de rédaction 12
Tous les membres de
la rédaction s'expriment...

**« La vie comme une
recherche permanente... »** 14
Jérôme Vignon, interviewé
par *Anno-Mario de Besombes*
et *Phillippe Costic* analyse
l'apport du MCC dans sa vie.

**Construire un monde
plus accueillant** 16
Clair Collignon expose sa vision
du Mouvement et ses objectifs.

**Si le MCC n'existait pas,
il faudrait l'inventer** 18
Regards croisés d'*Anno* et *Ludovic
Salvo*, responsables nationaux et
de *Vincent Croixmarie*, responsable
du réseau national JP.

Au service de ses frères 20
L'importance de l'accompagna-
teur spirituel au sein des équipes
par *Christian Mazars*.

**Exploiter les richesses
de *Responsables*** 22
Vie d'équipe
de *Pierre-Olivier Boiton*.

une conscience d'avance ?

Si l'origine de *Responsables* remonte au début du XX^e siècle, ce n'est qu'après-guerre (1947) qu'il prit sa structure actuelle résultant du rapprochement de l'USIC et du MICIAC qui a permis l'unification des publications d'alors, *l'Écho de l'USIC*, *Cadres Supérieurs Économiques* et *Responsables* dont il tient son titre. Cependant, la nouvelle série dont nous fêtons le n°400 commence en 1968, date emblématique d'évolution pour ne pas dire de révolution sociale.

Le MCC né en 1965 de l'USIC et du MICIAC souhaitait alors se doter d'une publication « carrefour d'expériences et de réflexions » et « facteur de cohésion du mouvement » ainsi que l'écrivait Jean-Luc Ménager dans l'éditorial de ce 1^{er} numéro.

C'est, encore aujourd'hui, ce double objectif que *Responsables* poursuit. Fournir un éclairage du monde contemporain dans ses aspects économiques et sociétaux et dans le même temps être le lien indispensable entre les membres du MCC pour faire – justement – mouvement.

C'est en marchant sur cette ligne de crête, entre service du mouvement et témoignage pour tous, que *Responsables* fête son n° 400. Il espère ainsi, dans la limites de ses moyens, participer à la création d'un monde plus humain, plus juste, plus équitable et plus solidaire en aidant ses lecteurs à relever les défis des nombreuses transformations nécessaires.

Responsables doit s'adapter à un environnement en perpétuelle transformation ; pour ce faire, il a besoin de vous tous, pour lui faire part de vos réactions, pour sa promotion et avant tout, pour le lire.

Le dossier a pour objet de mieux vous faire connaître, cher lecteur, le journal que vous tenez entre les mains. Vous y retrouverez, pour les uns, ou découvrirez, pour les autres, l'évolution du journal de 1947 à nos jours et les membres du comité de rédaction. Ensuite, pour mieux cerner les objectifs de fond du journal, nous avons choisi de faire appel à plusieurs personnalités du MCC pour présenter différents aspects du mouvement entre rétrospective et vision d'avenir...

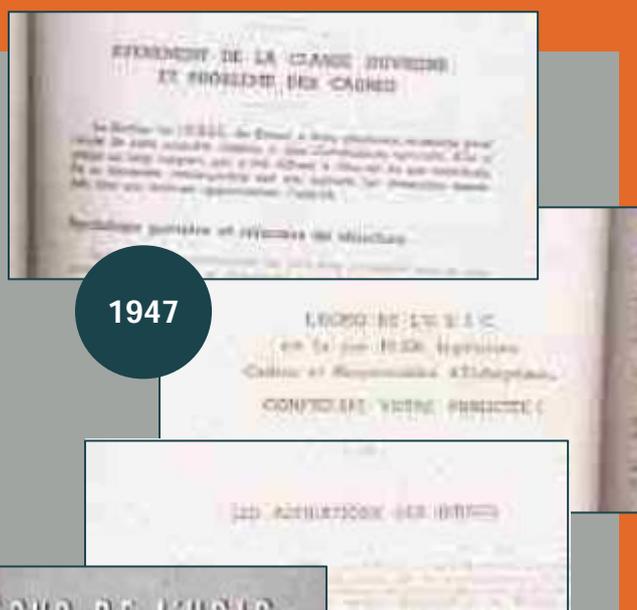
En ce début d'année, *Responsables* vous souhaite le temps de lire et le courage d'agir.

Marie-Caroline Durier

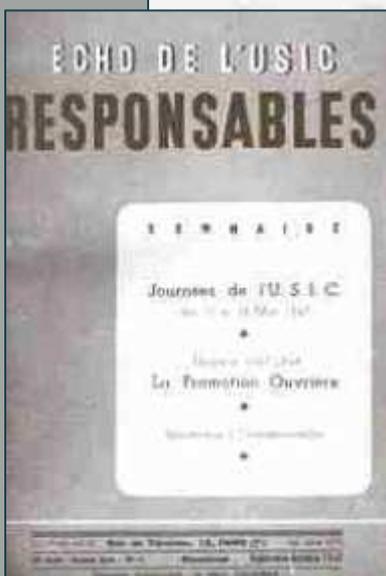
HISTORIQUE DE *RESPONSABLES* DE 1947 À 1968

Responsables, éclaireur de son temps...

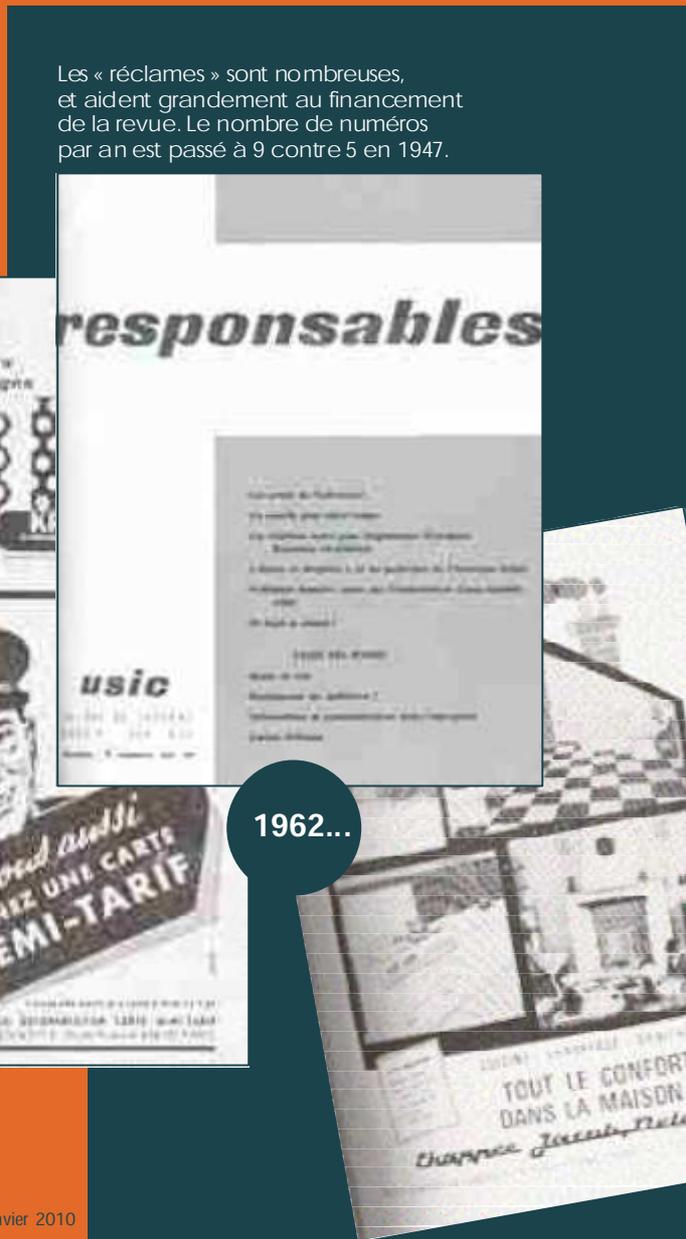
De 1947, naissance du *Responsables* actuel, à nos jours, le journal a connu des évolutions marquantes tant sur la forme que sur le fond, suivant ainsi les évolutions sociales et techniques. Cependant, il est intéressant de pointer qu'en plus de soixante ans d'existence, *Responsables* n'a cessé d'aborder des problèmes de fonds dont beaucoup sont malheureusement encore d'actualité, même si le contexte a lui fortement changé... Quelques exemples...



1947



Le 18 mai 1947, le conseil de l'Usic, avec l'accord du Misiac décide de l'amélioration du « Bulletin de L'Usic » en procédant à l'unification des 3 publications existantes : *l'Écho de l'Usic Cadres Supérieurs Économiques* (organe du Misiac-Cadres) et *Responsables* (organes du Misiac-Patrons). Le *Responsables* nouveau était né...



Les « réclames » sont nombreuses, et aident grandement au financement de la revue. Le nombre de numéros par an est passé à 9 contre 5 en 1947.

1962...



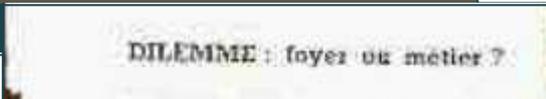
responsables



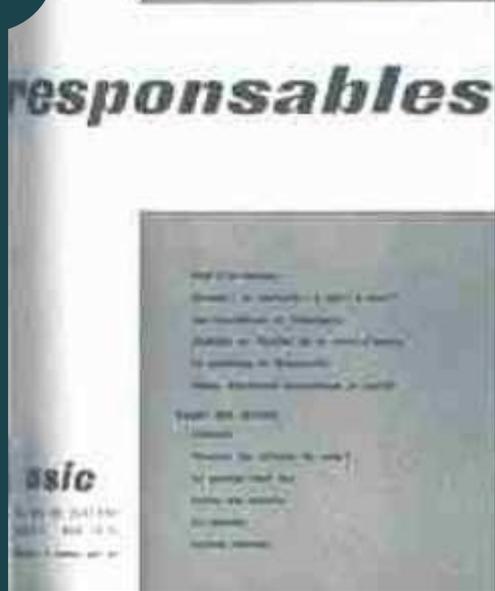
LE M.C.C. DANS LES ÉVÉNEMENTS DE MAI-JUIN 1968

Le MCC existe et *Responsables* est son journal. La nouvelle série démarre en octobre. L'année 1968 va mettre en avant les changements qui se produisent partout dans la société : analyses des grèves, témoignages de cadres, d'étudiants en grandes écoles... sans oublier de dénoncer les problèmes liés au sous-développement, à l'utilisation d'armes chimiques et biologiques ou encore à l'accueil des travailleurs étrangers... Déjà ! Graphiquement aussi *Responsables* se transforme.

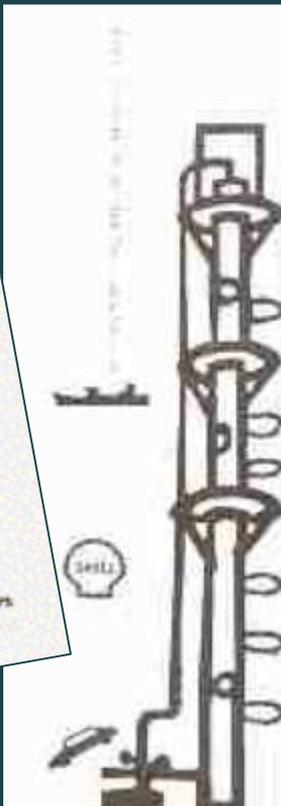
1968



... 1963



Les thèmes abordés sont les thèmes de l'époque : les « événements » d'Algérie, la guerre du Vietnam, la tentation du communisme en Amérique latine... mais aussi des thèmes aujourd'hui encore d'actualité : l'accueil des étrangers, la promotion sociale, les conséquences de l'automatisation (évolution des techniques)...

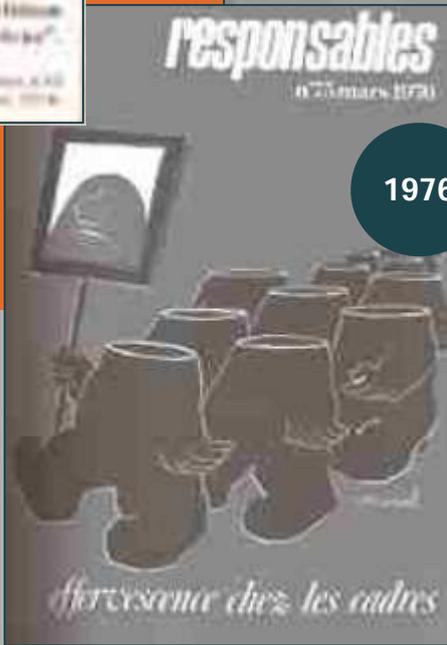


"1974 nous pourrions évaluer comme une année charnière de l'histoire, un tournant de la civilisation de consommation et de gaspillage, le début d'une nouvelle répartition des biens".
 (Responsables, n° 82, septembre 1974)



informatique et promotion des hommes
 par Paul COUMEL

L'énergie nucléaire et l'avenir de la société industrielle
 par Paul COUMEL



1976

consommation
 civisme
 chômage

Les années soixante-dix vont asseoir les évolutions entamées en 68 et Responsables continue à être « chercheur de sens » au milieu de toutes les transformations économiques et sociales...

le numéro 100 d'un mensuel, ça se fête
 Les années soixante ont été une époque de la vieillesse, de la jeunesse, de la jeunesse de la jeunesse...
 (Responsables, n° 100, septembre 1976)



1978

les U.S.A. ont-ils entendu le tiers-monde ?
 par Jacques TREMPONT



selection du mois
l'emploi dans le secteur automobile
 Texte de Robert de ST. SCHELLENGER (V)



La fin des trente glorieuses fait ressortir des problématiques malheureusement encore d'actualité aujourd'hui : compression de personnel, place des jeunes, des cadres... Sans oublier la question internationale du développement et du dialogue nord/sud appelé alors tiers-monde...

Christian Sauret
DRH, ancien responsable national 2003 à 2006.



Un journal ça sert à quoi ?
À faire connaître des idées, des faits, de la pensée, des façons de voir.
À rendre service à ses lecteurs. C'est un « média ». Ce qui est intéressant au comité de rédaction, c'est de participer à l'accouchement de cette pensée, de découvrir la richesse des personnalités qui le composent...
Et de constater, à travers l'élaboration de *Responsables*, la modernité du projet du MCC.

À mes débuts au MCC, *Responsables* était pour moi une revue sérieuse et loin de ma vie d'équipe. Un jour, j'ai compris qu'elle était une vraie richesse à la disposition des membres du MCC. Responsable national, j'ai souhaité que ce journal soit davantage au cœur de la vie des équipes. Aujourd'hui, je participe avec bonheur à la poursuite de ce but avec tout le comité de rédaction.

Journaliste de profession, je suis heureux de mettre mes compétences au service de *Responsables*, ce bel outil de réflexion et facteur de liens.
L'élaboration des dossiers, notamment, oblige à la fois à creuser en soi et à faire appel à nos réseaux.
Membre de l'équipe JP « Petits Bateaux », j'ai plaisir à dire que le comité de rédaction de *Responsables*, avec tous ses membres, constitue ma « deuxième équipe MCC ».

Pierre-Olivier Baiton, journaliste.



Le comité de rédaction

J'aime consacrer un peu de temps chaque mois au CR par la rédaction d'articles sur des thèmes de société en essayant de traiter au maximum ce qui est vécu ou ressenti par ceux que je rencontre. J'aime aussi les réflexions à plusieurs, issus de générations différentes, où chacun apporte son regard sur l'évolution des entreprises ou de la société. Cela permet la rédaction d'articles riches qui nourrissent tout autant les auteurs que les lecteurs dans leur réflexion sur le chemin personnel.



Anne-Marie de Besombes, ancienne responsable de presse chez Bayard.

Depuis le début de ma vie professionnelle, je me suis plongé dans la vie économique avec une micro mais évidente responsabilité, d'où mon entrée au Miciac et, très vite, dans ses revues.
Le fait de changer de statut ne change pas l'appartenance à mon milieu. Comme il est dit dans le n° 1 de la série actuelle d'octobre 68.
Responsables a toujours un triple rôle : carrefour d'expériences et de réflexions, facteur de cohésion d'un mouvement dont les membres sont dispersés dans le monde, moyen d'une action élargie sur le milieu.



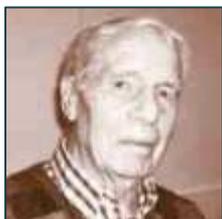
Antoine de Montety, cadre export dans une société industrielle 38 ans

Voilà plus de 2 ans 1/2 déjà que je coordonne cette équipe de rédaction de bénévoles. Compétents et impliqués, ils apportent tous leur sensibilité et leurs différences, ce qui ne fait qu'ajouter à la richesse de *Responsables*. Après 22 numéros, le journal reste chaque mois, pour moi, un défi à relever, une nouvelle aventure à vivre avec ses constantes et ses imprévus. Les thèmes se veulent à la fois réflexifs, ancrés dans l'actualité et source d'action...

Marie-Caroline Durier, rédactrice en chef de *Responsables*.



Jean-Luc Menager, 85 ans ingénieur retraité.





Geneviève-Isabelle Coulomb, ancienne responsable nationale.

Le MCC m'a donné la joie de rencontrer des membres charismatiques ayant des personnalités variées et des engagements sociaux forts. Ces chrétiens m'ont émerveillée. Lire leurs mots, se faire l'écho de ce qu'ils ont dit dans un débat m'a semblé essentiel pour faire profiter chacun de cette richesse. *Responsables* contribue à nous aider à être des croyants informés, des croyants qui irradient dans la société d'aujourd'hui et « à être levain dans la pâte ».

Lors de mes déplacements pour des rencontres de secteurs ou de régions, nombreux sont les membres du MCC à me dire combien ils apprécient le renouveau de *Responsables* et l'aide que ce magazine leur apporte pour préparer leurs réunions d'équipe. De mon côté, participer activement à sa rédaction est une manière de contribuer à l'animation du Mouvement, d'être ainsi au cœur de la mission confiée.

Cela fait maintenant 5 ans qu'avec grand bonheur, je travaille à la mise en page de votre magazine préféré... Je m'applique à rendre sa lecture plus claire et agréable par une mise en page vivante et aérée. J'ai pour mission, aussi, de trouver ou composer des images illustrant au mieux les articles aux thèmes les plus diversifiés.

de *Responsables*



Bernard Bougon, aumônier national.

Philippe Coste, responsable financier retraité.



Véronique Vaude, graphiste.

Il y a un an, Geneviève-Isabelle et Yves Coulomb, alors responsables nationaux, m'ont proposé de participer au comité de rédaction. L'accueil fraternel et l'écoute attentive de chacun m'ont permis de prendre confiance et courage pour m'intégrer au groupe et participer sans complexe à ce travail. Je profite pleinement de ce rôle qui m'enrichit profondément, que j'exerce avec plaisir, et qui me permet d'associer aux réflexions de l'équipe celles du provincial lointain, responsable de secteur.

Jeune retraité, j'ai souhaité utiliser cette nouvelle étape de ma vie pour exercer des activités bénévoles. Bernard Bougon m'a notamment proposé d'apporter au Comité de rédaction ma « sensibilité » de cadre du secteur privé, où j'ai exercé diverses responsabilités financières en grande entreprise internationale ou multinationale. Après avoir vécu pendant 35 ans dans le monde des chiffres, je découvre maintenant le monde des lettres avec cette équipe bien sympathique. C'est très enrichissant.



Dominique Semont, Resp. de secteur, jeune retraité de l'industrie informatique, responsable d'une société de conseil en RH.



Michel Badré, haut fonctionnaire, membre du Bureau National.



C'est comme représentant du Bureau National que je participe au comité de rédaction de *Responsables*. Après avoir été pendant longtemps seulement « équipier de base » du MCC, j'ai ainsi l'occasion de voir, et de vivre, ce travail en équipe qui nous fait faire mouvement ensemble : nos idées, nos échanges, nos lectures, nos articles sont là pour cela...

Moi, j'ai le privilège de lire *Responsables* en avant-première et même... 2 fois puisque j'en suis la correctrice. Gardienne de l'orthographe, de la grammaire et de la ponctuation, je pinaille pour la moindre virgule, le moindre espace, la moindre majuscule. Vous savez maintenant auprès de qui vous plaindre la prochaine fois que vous trouverez une bonne grosse faute oubliée dans votre journal !

Françoise Brunelle, enseignante retraitée, correctrice de *Responsables*.



TÉMOIGNAGE DE JÉRÔME VIGNON

« La vie comme une recherche »

Cet ancien responsable du MCC (1974-1978) vient de présider les dernières Semaines Sociales de France, sur le thème des nouvelles solidarités. Il succède à Michel Camdessus. Après une carrière marquée par vingt années à la Commission européenne, il s'exprime sur le rôle qu'a joué dans son parcours la réflexion poursuivie dans le Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants dont *Responsables* se fait l'écho. Moment de rétrospective mais surtout forte vision d'avenir.



Jérôme Vignon, ancien élève de l'école polytechnique, diplômé de l'ENSAE, ancien directeur à la Commission européenne, chargé de la protection sociale et de l'intégration. Président des Semaines Sociales de France. Ancien responsable national du MCC.

Le MCC d'aujourd'hui prend sa source dans les conséquences de Mai 68, (...) il a suivi une voie originale qui a été décisive pour ma trajectoire de chrétien social. Il a su lire à l'avance, la richesse de Vatican II.

Responsables : *Comment voyez-vous, avec vos yeux d'aujourd'hui, l'apport du MCC dans votre parcours de vie ?*

Jérôme Vignon : La plupart des lecteurs de *Responsables* n'a pas connu la période qui a été fondatrice pour moi, sur le plan personnel et professionnel. Le MCC, comme nous le connaissons aujourd'hui, prend sa source dans les conséquences de Mai 1968. Alors que beaucoup de mouvements d'action catholique se sont étioilés à partir de cette date, car ils se demandaient à quoi bon se dire chrétien et agir dans la société, le MCC a suivi une voie très originale qui a été décisive pour ma trajectoire de chrétien social. Il a su lire, à l'avance, la richesse de Vatican 2 (1964). Il en a vu les conséquences et s'est engagé dans une pédagogie qui voyait dans les événements du monde et la vie des entreprises, la source de l'apprentissage d'être chrétien.

Responsables : *Qu'est-ce qui a vraiment changé ?*

J.V. : Ce mouvement ne prétendait pas à une vie idéale mais, guidé par une familiarité avec l'Évangile, la prière, la vie d'équipe, il se satisfaisait du caractère un peu provisoire de ce discernement chrétien, sans prétendre détenir la vérité. Il proposait quelque chose d'inachevé. La vie comme une recherche permanente, nous interdisant de dire que nous

sommes les meilleurs, en nous laissant animer par l'Esprit de Dieu qui vient vers nous à travers les événements du monde. Si nous sommes suffisamment attentifs, nous allons découvrir, dans l'attente humaine, la richesse de l'Évangile comme source de vie et de vérité. Ce n'était plus le traditionnel « je vois, je juge et j'agis » d'avant, mais plutôt : « j'écoute, je me laisse enseigner, je discerne et je risque ». On est dans une ouverture, une contribution de la foi chrétienne au processus d'humanisation. Bien plus tard, en septembre 2008, lorsque Benoît XVI est venu aux Bernardins, il a utilisé presque les mêmes mots en demandant à Nicolas Sarkozy de laisser les religions apporter leur contribution, parmi d'autres, à l'approche de ce qui permet de vivre ensemble. Les intuitions du MCC anticipaient une façon de faire Église. Je n'ai jamais senti que le MCC soit quelque chose de démodé, j'ai été accompagné par son esprit tout au long de mon existence professionnelle.

Responsables : *Vous avez appartenu à une équipe pendant près de 20 ans. Comment qualifieriez-vous ce qu'elle apporte ?*

J.V. : C'est un lieu où l'on peut déposer son sac. Dans la vie professionnelle, on prend beaucoup de coups, on apprend à s'endurcir, à s'insensibiliser, à réagir comme un automate. Il faut pouvoir être à la fois juste,

recherche permanente... »

respecter autrui, prendre des décisions impopulaires, difficiles (licencier, restructurer...), et rester sensibles, accepter l'imperfection de sa décision, le provisoire. En équipe, par une discussion bienveillante, avec des amis bienveillants, on apprend à avoir ce courage d'oser prendre des décisions qui ne sont pas parfaites et ne trouveront pas dans l'Évangile une justification d'utilité. L'économique, le social, l'entreprise sont des lieux de foi. Or pour beaucoup de responsables et dirigeants, la foi concerne la charité, l'éducation des enfants, mais pas l'économie, ni l'entreprise. Or, il y a un Évangile social.

Responsables : *Le monde change, comment le MCC doit-il changer ?*

J.V. : Chaque nouvelle Équipe Nationale s'interroge sur l'avenir : dans ce monde qui ne cesse de nous surprendre, avec le chômage, la mondialisation, les migrations, l'Europe, l'égalité hommes-femmes, la relativisation de la notion de « cadre », les jeunes, sommes-nous toujours à l'écoute du monde ? Chaque fois, le mouvement a su bouger,

Responsables : *Avec ses 35% de moins de 35 ans, quelles impatiences doit-il avoir ?*

J.V. : De retour depuis peu à Paris, j'envisage, avec mon épouse (qui a beaucoup travaillé dans l'associatif), de rejoindre une équipe, pour approfondir d'abord la question de la ressource humaine dans l'entreprise.

Alors que l'on proclame partout son importance, le poids de la hiérarchie est souvent très fort, comme la coupure entre petites et grandes entreprises. Celles-ci délèguent, bien souvent, leurs problèmes de ressources humaines à des cabinets de consultants, comme si elles n'avaient pas confiance dans leur propre encadrement. Les politiques de changement s'appuient alors sur des fiches, des présentations *PowerPoint*, reflétant une

vision mécaniste et méconnaissant la relation humaine, la richesse des individus et le dialogue.

La question du chômage de masse, celui des jeunes, celui de longue durée, n'est toujours pas résolue. Il y a deux mondes : celui de la sécurité et celui de la précarité. D'où vient cette situation ? Les cadres et chefs d'entreprise sont-ils tellement harcelés par les problèmes techniques et financiers qu'au fond ils ne s'intéressent pas à la question sociale ? Je trouve par exemple que le MEDEF n'aborde pas vraiment, de façon énergique et crédible, la question de la formation permanente, de la sécurité professionnelle, du travail des seniors, de l'accueil des jeunes, de l'adaptation des postes de travail des plus de 50 ans... On parle des rapports avec l'État, de la libéralisation de la concurrence, de l'investissement dans la recherche, mais la question des ressources humaines reste masquée derrière les préoccupations techniques. Certains jeunes disent « nous ne croyons pas que l'entreprise est un lieu où l'on peut s'épanouir ».

Le MCC a su assez vite s'ouvrir aux jeunes, leur donner des responsabilités, parler un langage qui les intéressait.

En tant que responsable des Semaines Sociales, je constate à quel point il est difficile de parler aux jeunes, de trouver quelque chose qui les attire. Tantôt ils souhaitent se retrouver avec d'autres jeunes, tantôt au contraire, ils demandent de recevoir, d'être équipés, outillés pour discerner ce qui est important ou pas dans une société où ils sont amenés à décider, à prendre des risques. Face à ces demandes variées, le MCC est un bon laboratoire pour traiter le problème difficile de la transmission, et dans le cadre d'une écoute bienveillante, leur donner des outils de synthèse pour les guider dans leur vie. ●

Propos recueillis par Philippe Coste et Anne-Marie de Besombes

Pour beaucoup de responsables et de dirigeants, la foi concerne la charité, l'éducation des enfants, mais pas l'économie, ni l'entreprise. Or, il y a un Évangile social...

LE MCC AUJOURD'HUI

Construire un monde plus accueillant...

Derrière un nom, 6000 visages d'hommes et de femmes qui cherchent à grandir en humanité dans tous les lieux où s'exercent leurs responsabilités.



Claire Collignon,
Membre du Bureau National,
ancien membre du comité de rédaction.

Le MCC aujourd'hui : voilà un défi ambitieux que m'a lancé le comité de rédaction de *Responsables*, de dire en deux pages ce que sont les 6000 membres, amis et accompagnateurs..., ce que sont les équipes, secteurs et régions avec leurs enthousiasmes et leurs peines... À l'heure où le nom du MCC fait débat, nom qu'il faudrait peut-être éclairer d'un prénom¹, il m'a semblé qu'il restait la plus fidèle image du mouvement de même qu'à l'énoncé du patronyme qui marque sa filiation, c'est notre visage que l'autre imagine.

Un mouvement

« Changement par lequel un corps est successivement présent en différentes parties de l'espace » telle est la première définition du mot mouvement dans le Littré. Elle dit bien la diversité géographique des équipes aujourd'hui : si les régions de France restent bien représentées au MCC (avec une géographie un peu originale par rapport à celle de l'administration !), des équipes sont nées de la mobilité internationale des cadres aujourd'hui : de Bangalore à Washington, en passant par Istanbul, le MCC s'expatrie.

Les changements au sein du mouvement sont le reflet des évolutions de l'ensemble de la société et de l'Église : place accrue des nouvelles technologies, temps raccourcis pour les processus de décision, engagement professionnel des femmes, mobilité professionnelle subie plus que choisie, passage d'une appartenance à l'Église par tradition à une appartenance par conviction...

Les équipes d'aujourd'hui naissent un peu plus vieilles, la pression professionnelle vécue

par leurs membres les rend plus fragiles, mais elles demeurent des lieux où se découvre la fraternité en Église : ce frère si différent avec qui j'invente un chemin.

Si l'équipe reste, pour ses membres, la « communauté de solidarité »² à la vie parfois mouvementée, marquée par la difficulté de l'engagement dans la durée dans des contextes professionnels très instables, de nouvelles formes d'approche du MCC existent : de nombreuses personnes ont ainsi participé aux journées nationales 2009, sans forcément rejoindre une équipe... Ces événements d'ampleur nationale mais portés au niveau des régions sont des occasions d'ouvrir le mouvement sur d'autres questions, sur d'autres publics...

Faire mouvement aujourd'hui, c'est à l'image de Marthe et Marie (Luc 10) vouloir vivre le service dans toutes ses dimensions, en Marthe affairée qui donne de son talent pour accueillir au mieux Jésus et en Marie toute à l'écoute qui reçoit avec intelligence les paroles d'humanité du Christ. Cette double dimension du service se vit dans les équipes, les secteurs et les régions, avec des responsables et des accompagnateurs qui donnent du sens au mouvement, qui prennent le temps d'accueillir les nouveaux membres et qui aident les équipes à approfondir leurs temps de partage.

Elle se vit aussi rue de Varenne où professionnels et bénévoles travaillent de concert pour animer le mouvement. Le MCC a la chance que la plupart de ces bénévoles soient de jeunes retraités qui mettent au service du mouvement leurs compétences professionnelles, signifiant ainsi leur attachement à

Le MCC est un lieu où s'incarne la pensée sociale de l'Église.

La charte du MCC

Le MCC coopère à la mission de l'Église tout entière. Il a pour but d'apporter aux hommes et aux femmes qu'il réunit le soutien humain et spirituel dont ils ont besoin pour progresser ensemble dans la foi, pour devenir personnellement et collectivement témoins du Christ et messagers de sa bonne nouvelle, là où ils vivent.

Le Mouvement a pour mission d'aider ses membres à agir davantage selon l'Esprit du Christ dans tous les lieux où s'exercent leurs responsabilités, partout où s'élaborent et se déterminent leurs décisions. Il apporte une attention privilégiée aux situations et aux responsabilités liées à la vie professionnelle, en particulier celles des cadres et dirigeants du monde économique et social, ainsi qu'aux environnements français, européens et mondiaux dans lesquels cette vie s'inscrit.

En vue de bâtir un monde plus humain, il invite ses membres à témoigner de leur Espérance, en cherchant à vivre et travailler autrement et en sachant y mettre le prix. Inséré dans la société par les diverses activités de ses membres, le MCC y est aussi présent comme groupe social organisé. À ce titre et en tant que Mouvement d'Église, il a pour vocation : de contribuer aux débats concernant les évolutions de nos sociétés, en étant particulièrement attentif aux processus d'exclusion et aux situations de pauvreté ; de prendre à l'échelon local, national et international, des initiatives concrètes - paroles ou actions - qui portent témoignage de la foi qui l'inspire et l'oriente.

transmettre aux jeunes générations l'esprit du MCC. Grâce aux cotisations en particulier, il a aussi la chance d'avoir à son service des professionnels de qualité. Le nouveau site web qui est la vitrine virtuelle du MCC, le journal *Responsables* qui porte la réflexion du mouvement et soutient les équipes..., autant de réussites qui gardent le MCC en mouvement.

● Un mouvement chrétien...

En octobre, François Moog³ interpellait le conseil national, ainsi : « Le MCC n'existe pas pour lui-même, mais pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Il reprenait les termes qui inaugurent le temps eucharistique de la messe et signifiait ainsi la force du terme chrétien au cœur du nom du MCC. Cette dimension n'est pas simple à percevoir pour certains membres dont l'engagement au MCC est la réunion d'équipe mensuelle. La charte commence par cette assertion : « le MCC coopère à la mission de l'Église toute entière ». De par les compétences et expériences de ses membres, le MCC apporte à l'Église une expertise originale sur le monde du travail. Il est un lieu où s'incarne la pensée sociale de l'Église : ainsi certains membres ont contribué en 2006 à l'ouvrage des évêques « Repères dans une économie mondialisée » tandis que d'autres, de tous âges, s'engagent pour éduquer à la pensée sociale.

Exister pour la gloire de Dieu et le salut du monde, c'est aussi s'ouvrir suffisamment pour toucher des hommes et des femmes qui ne connaissent pas l'Église. Sans transiger sur l'essentiel, « témoigner de (notre) Espérance »⁴ nous invite à annoncer que nous sommes des pécheurs pardonnés qui cherchent à construire avec tous les hommes de bonne volonté un monde plus accueillant à la vie.

En prenant le chemin d'Emmaüs⁵, les équipes vivent une expérience pascale : si l'incertitude par rapport à une question nous laisse dans le trouble des pèlerins en route pour Emmaüs, la Parole partagée, comme le pain rompu, éclaire nos décisions et ouvre une Espérance : une voie où nous choisissons la vie.

● ...des cadres et dirigeants

« Cadres et dirigeants », voilà peut-être les termes qui ont le moins bien vieilli... Responsables serait peut-être plus juste, ce qui prouve bien à quel point le journal que vous tenez entre les mains a une place toute indiquée dans le mouvement. Aujourd'hui en effet, le MCC rassemble encore des cadres-dirigeants ou des cadres en responsabilité d'équipes mais d'autres l'ont rejoint : des professions libérales, des cadres sans charge d'équipe, des personnels de santé ou de l'enseignement, des retraités en responsabilité dans des associations... Cette diversité qui se vit au niveau des équipes est une richesse. Comme les talents de la parabole (Matthieu 25), elle ne doit pas être enfouie mais investie dans le courage de dénoncer certaines pratiques en partageant ses expériences entre professions ou entre générations, dans le soutien mutuel pour respecter des engagements pris individuellement ou collectivement, dans l'invention d'autres manières de « vivre et travailler autrement en sachant y mettre le prix »⁶.

Nos équipes peuvent parfois nous sembler trop fragiles pour porter ces ambitions. Elles le seraient sans l'Esprit de Dieu qui éveille nos consciences et transforme nos cœurs. Un Esprit qui met la fidélité en mouvement, c'est-à-dire qui actualise sans cesse l'espérance en l'homme créé et aimé par Dieu. ●

Claire Collignon



¹ à l'image du Terre Solidaire qui caractérise aujourd'hui le CCFD,

² d'après Hollenbach, professeur de Théologie morale américain

³ directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de l'Institut Catholique de Paris

⁴ et ⁶ Cf. la charte

⁵ Cf. le livret d'équipe <http://www.mcc.asso.fr/Le-livret-d-Equipe> ou l'ouvrage Chemin d'Emmaüs

LE MCC DE DEMAIN

Si le MCC n'existait pas, il faudrait l'inventer !

À l'occasion de ce numéro spécial, *Responsables* a demandé à Ludovic et Anne Salvo, responsables nationaux ainsi qu'à Vincent Croixmarie, responsable du réseau national des jeunes professionnels du MCC de faire un travail de prospective sur le futur du mouvement. Exercice périlleux certes, mais qui n'en donne pas moins un résultat intéressant... Une interview à 3 voix à travers laquelle une vision commune se dessine.



● Anne et Ludovic Salvo, responsables nationaux du MCC. Vincent Croixmarie, responsable du réseau national des jeunes professionnels.

Responsables : *Si vous aviez à inventer le MCC, quel contenu lui donneriez-vous ? Et comment l'animer ?*

L'équipe MCC restera un espace offert pour relire sa vie, ce qui exige de pouvoir se resituer par rapport au temps, pour nous insérer dans une histoire : celle de la Promesse qui relie les hommes ensemble et à Dieu.

C'est un lieu d'échanges pour pouvoir appréhender la complexité en faisant appel à ceux qui peuvent nous aider à identifier nos marges de manœuvre, et à les utiliser à bon escient, à anticiper les conséquences de nos décisions dont certaines peuvent aller à l'encontre du but poursuivi. C'est un lieu de partage d'expériences, de discernement, de conversion. Pour animer cet espace, il faudra proposer régulièrement des temps forts qui ne soient pas seulement des moments de consommation pour les participants mais où chacun pourra être appelé à être acteur. Ces moments forts sont aussi l'occasion de repérer des talents et d'appeler au service du mouvement, soit pour des actions ponctuelles, soit pour des responsabilités dans la durée.

Responsables : *À qui proposer le Mouvement ?*

Pas seulement aux cadres au sens de managers d'équipes importantes dans l'industrie

où la division du travail prévaut, mais à tous ceux qui ont une responsabilité dans le travail et dans la société civile. Responsables dans leur travail car ils ont le pouvoir de décider, au moins partiellement, de l'avenir d'autres, proches ou plus lointains. Responsables dans leur mode de vie car ils définissent par leur comportement une norme ayant valeur pour d'autres : richesse ostentatoire ou frugalité, accaparement ou partage de la richesse, acceptation ou refus de l'exclusion de certains et de la structuration de l'espace public en ghettos... Il s'agira bien sûr de proposer le Mouvement aux chrétiens mais aussi à ceux qui sont à la marge de l'Église. Nombre de nos contemporains sont à la recherche de sens : où allons-nous ? Qu'est ce que cela signifie ? L'Église et les chrétiens sont repérés comme chercheurs de sens¹.

Responsables : *Assurer le développement du mouvement*

Si nous faisons la proposition du MCC, il nous faudra être capables de mettre en œuvre concrètement cette proposition pour ceux qui y répondront ; élargir les équipes existantes et en créer de nouvelles. Certes ces deux réponses seront indispensables mais il semble important que chaque membre puisse se sentir responsable de la création d'une nouvelle équipe et puisse accompagner la

création d'une nouvelle équipe en cheminant, sur une durée déterminée, avec les nouveaux venus, tout en restant membre à part entière de son équipe. Cette expérience de compagnonnage doit permettre un essai-vivifiant pour notre mouvement.

Responsables : *Avec qui être en réseau ?*

Faire « réseau » en Église avec d'autres mouvements qui nous sont plus ou moins proches : Action Catholique des milieux Indépendants (ACI), Communauté de vie chrétienne (CVX), JOC, MRJC, RJI, CGE, coordination JP (jeunes pro de paroisse), CCFD, Secours Catholique. Il y a là un enjeu pour l'attractivité et la visibilité de notre mouvement. Ce terme « faire réseau » se décline en plusieurs axes : connaître les différents mouvements (se faire connaître d'eux), échanger des informations sur les propositions de chacun ; mais également et plus profondément, savoir s'appuyer sur les spécificités respectives des différents mouvements pour mutualiser les expertises. Cette manière de travailler ensemble, c'est aussi faire Église.

Cette démarche implique d'être bien au fait de l'originalité de la proposition du MCC, d'être clair sur notre identité. Il faut pour cela s'appuyer sur notre charte et promouvoir la démarche du chemin d'Emmaüs.

La mise en réseau avec les mouvements comme CGE, le RJI ou bien les coordinations de Jeunes professionnels, est un enjeu crucial pour l'intégration de membres jeunes. Il y a là un travail à ne pas négliger !

Responsables : *Comment travailler à plusieurs générations ?*

Un enjeu très important pour le MCC de demain est le rapprochement plus étroit de ceux que l'on appelle d'un côté les « aînés » et de l'autre les « JP ». Il ne faut pas que s'éta-

blissent des ghettos jeunes/vieux. Le dialogue et le travail en commun sont nécessaires pour désamorcer les conflits inter-générationnels. Ces conflits sont presque toujours fondés sur une méconnaissance réciproque.

Une nouvelle forme de brassage doit être inventée pour assurer les échanges entre générations. D'autant plus que ces échanges constituent un gisement de richesses pour le mouvement : ils permettent à tous de mieux comprendre le monde tel qu'il est aujourd'hui ! Le mot « cadre » est un exemple de ce qui sépare les générations à l'intérieur du mouvement. Il a de moins en moins de sens pour les plus jeunes d'entre nous. Une façon de dépasser ce problème de sens pourrait être de trouver un « prénom » au Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants !

Responsables : *L'accompagnement des équipes*

Voilà un défi pour le futur. Comment renouveler notre modèle d'accompagnement ?

Les laïcs devront de plus en plus prendre le relais des prêtres auprès des équipes. Pour cela il nous faudra appeler et former des hommes et des femmes, disponibles, et possédant une réelle expérience du MCC, sans oublier de mettre en place, pour eux, des lieux de relecture et, pour les équipes d'un même secteur, des temps forts, spirituels et sacramentels.

En conclusion, le Mouvement a la chance d'être régulièrement rajeuni par l'arrivée de jeunes professionnels et, aujourd'hui comme demain, il permettra à ses membres de grandir en humanité et dans la foi pour construire un monde toujours plus humain, pour être acteurs et témoins de l'espérance qui les anime. ●

*Anne et Ludovic Salvo,
Vincent Croixmarie*

Le Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants permettra à ses membres de grandir en humanité et dans la foi pour construire un monde toujours plus humain.



¹ *Comment je suis redevenu chrétien* Jean-Claude Guillebaud, Albin Michel, 2007, 182 pages, 14 euros.

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DES ÉQUIPES MCC

Au service de ses frères

En lisant, dans ce dossier, l'historique de *Responsables* et du MCC, on ne peut que constater une évolution permanente. Une évolution liée à celle de la société pour toujours mieux permettre aux membres « de progresser ensemble dans la foi, pour devenir personnellement et collectivement témoins du Christ et messagers de sa bonne nouvelle là où ils vivent » (Charte voir p. 17). Ces dernières années, cette évolution concerne particulièrement l'accompagnement des équipes et du mouvement.



Christian Mazars, membre de l'équipe nationale MCC de formation.

Si dans le livret d'équipe, au chapitre Place du MCC dans la vie de l'Église (p.6), on peut lire : « chaque équipe reçoit du mouvement un accompagnateur... », peut-on dire que cela sera toujours vrai sous la forme dont nous rêvons : une équipe avec un aumônier-prêtre ? Déjà, nombre de laïcs et de religieuses ont accepté de se former pour remplir cette mission.

Nous avons également l'habitude de dire que l'accompagnement est structurant pour la vie de nos équipes. Mais avons-nous réfléchi comment cela se vérifie ? Autrement dit, qu'est-ce que l'accompagnement apporte d'essentiel à une vie d'équipe et que nous devons continuer à honorer quelle que soit la forme que prendra cet accompagnement dans l'avenir ? Cela pour que nous puissions continuer à prendre notre place dans la mission de l'Église.

● Aïnés dans la foi

L'accompagnateur n'est certainement pas quelqu'un hors du commun qui doit avoir acquis de solides compétences bibliques ou théologiques ou encore quelqu'un qui connaît parfaitement l'enseignement social de l'Église... Tout cela peut certainement être très utile, mais peut faire l'objet de recherches en préparation d'une réunion entre deux rencontres... L'essentiel est ailleurs. J'aime me référer aux « orientations pour la catéchèse en France » que nous ont données nos évêques. Ils parlent

de la figure « d'ainés dans la foi ». Pour nous, soyons-y simplement des frères qui se mettent au service de leurs frères. Des hommes et des femmes de foi habités par l'Esprit.

● Jésus accompagnateur

Au cours de la formation des accompagnateurs, il y a comme un passage obligé : la découverte et la contemplation de Jésus accompagnateur. Sans aucune présomption, il nous faut dire, reconnaître, que nous touchons au cœur de notre sujet. L'accompagnateur n'est pas à son propre compte, nous avons déjà dit qu'il se met au service de ses frères, et ce service ne fait qu'actualiser un des traits de la présence du Christ aux hommes. Le service de l'accompagnateur sera celui de l'autorité que nous voulons bien donner au Christ dans notre vie, nos équipes, nos communautés.

Déjà la venue de Jésus dans notre histoire nous révèle un Dieu passionné d'humanité. Ainsi, c'est dans cette humanité que Dieu se donne à connaître. L'Écriture qui culmine dans l'Incarnation n'est-elle pas le récit d'un accompagnement : Dieu accompagnant l'histoire de son peuple ? Sommes-nous habités par la même passion de l'humanité ? Sommes-nous persuadés par notre histoire, notre histoire quotidienne, et le lien de la rencontre de Dieu ? Ainsi, la vie de nos équipes, ce que nous y débattons, ne peut avoir pour sujet que la vie du monde, notre vie dans le monde. Le monde dans lequel



L'accompagnateur
n'est pas à son
propre compte,
il se met au service
de ses frères...

nous devons être engagés de toutes nos forces en vue de son humanisation. Il y a là des choses simples qui valent d'être rappelées à temps et à contre-temps... Elles sont si importantes qu'il n'est pas superflu que quelqu'un y veille.

Jésus accompagnateur, c'est aussi quelqu'un qui s'efface, donc le contraire du gourou centrant ses disciples sur sa personne. Il ne cesse de les tourner à la fois vers les autres et vers Celui qu'il appelle son Père et notre Père. Ce faisant, il invite à reprendre sa propre certitude : c'est le sens premier de son Incarnation, sa venue au milieu des hommes. Et dans l'Évangile, que de fois le voyons-nous se tourner vers son Père dans la prière !

Dans le mouvement, nous avons le parcours « Chemin d'Emmaüs » qui peut nous aider à nous mettre dans cette disposition. Au soir de Pâques, deux hommes ont vécu une véritable expérience spirituelle, et nous avons l'ambition de vivre la même expérience. Reconnaître la présence du Christ à nos côtés... et revenir vers nos frères en témoins de la bonne nouvelle qui nous transforme. Sur ce chemin, l'accompagnateur est au service de la relation de chacun avec le Christ, de l'équipe avec le Christ. Ce qui est en cause là, c'est l'Évangile : l'Évangile accueilli, l'Évangile vécu, l'Évangile témoigné. Dans tout cela, il s'agit bien de signifier que c'est au nom d'un Autre que nous sommes réunis, en présence d'un Autre que nous relierions tel ou tel moment de notre vie.

● Témoin du chemin

On comprend aussi que si l'accompagnateur est impliqué personnellement dans le partage, il ne l'est pas au même titre que les autres membres de l'équipe. Il est au service

de ce partage. C'est ainsi qu'il devient témoin du chemin que l'on parcourt ensemble. La fin de la discussion nous permet rarement de voir ce chemin. Que quelqu'un puisse en manifester les étapes, voire les écueils n'est pas sans intérêt. Cela permet de pressentir la présence de l'action de l'Esprit au milieu de nous « Vraiment Dieu était là et je ne le savais pas ! » disait Jacob au gué de Yabboq... A contrario cela peut aussi permettre de pointer ce qui n'est pas de Dieu dans nos échanges. Tout cela demande une grande humilité mais nous pouvons suivre Paul dans sa lettre aux Galates quand il énumère les fruits de l'Esprit : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (5/22).

À la suite de Jésus, nous serons à l'écoute de ce qui a du poids dans la vie de nos frères. Disant cela, nous pensons peut-être spontanément aux lourdeurs, aux blessures, à tout ce qui peut blesser des vies d'hommes et de femmes aujourd'hui. Et nous savons combien Jésus fut présent à toutes les souffrances de ceux qu'il rencontrait. Mais en même temps, le poids de la vie d'un homme en termes bibliques, c'est ce qui fait sa grandeur (j'allais dire sa gloire) et là aussi il nous faut regarder le ressort dans la vie de chacun, ce ressort que Jésus sait trouver pour remettre l'homme debout. C'est en cela qu'il permet à chacun d'accéder à sa pleine vérité, de trouver sa maturité. La question pour nous sera de pouvoir articuler ces faces d'ombre et de lumière car c'est donc l'homme qu'il faut prendre en compte. Là, il s'agit d'une écoute, une écoute du cœur, une écoute ou s'articule l'Évangile et la vie, leur rencontre n'étant autre que le lien de la foi qui nous anime. ●

Christian Mazars

La vie des équipes MCC, ce qu'il s'y débat ne peut avoir pour sujet que la vie du monde dans lequel nous devons être engagés de toutes nos forces en vue de son humanisation.

Vie d'équipe : Exploiter les richesses de *Responsables*

Pourquoi ne pas profiter de ce n°400 de *Responsables*, pour rappeler le rôle « nourrissant » que peut avoir le journal dans notre cheminement ? Calqué sur la périodicité de nos réunions (mensuelle), ce journal a aussi vocation à être le compagnon de nos vies personnelle et d'équipe. Il répond notamment à trois intuitions.

Éveiller les consciences

Aider à la réflexion et inviter à la méditation :

Le dossier, riche de nombreuses pages, angles d'analyse et facettes, sur un même sujet de société, d'actualité, de spiritualité, peut être « épuisé » à volonté pour étayer un témoignage, guider un questionnement, amener un débat-discussion dans l'équipe.

La rubrique *Livres, documentaires, DVD* est une ressource intéressante pour approfondir un sujet. Pourquoi ne pas bâtir une réunion sur la lecture d'un livre, le visionnage d'un film ?

Le beau texte de méditation en dernière page peut servir de base, de fil conducteur, de source d'inspiration à notre prière ou à la lecture des Écritures dans une réunion d'équipe.

Informier

Sur la vie du Mouvement et la vie de l'Église :

La rubrique *Agenda* (p.2), *la Lettre internationale* (LI) écrite par une équipe investie dans l'international, les pages *Vie du mouvement* offrent une variété d'informations, de rendez-vous, de dates, d'initiatives à relayer dans nos équipes. D'ordre pratique, ces éléments donnent à voir et à vivre la dimension collective du MCC et sa dimension d'Église, son ouverture à l'international comme au local.

Témoigner

Les rubriques *Racontra* et *Visages*, les interviews, les témoignages recueillis à Paris ou en Province, à l'étranger, dans des structures nationales comme dans les instances régionales ou locales : tous ces espaces montrent la vitalité (et la vie

tout court...) des acteurs du MCC, du monde professionnel ou des forces vives de la société ! Autant de personnes à découvrir, voire éventuellement à rencontrer, en les invitant à une de nos réunions par exemple.

Quelques remarques, questionnements, suggestions annexes :

Sommes-nous abonnés au journal dans l'équipe ? Personne, tous, quelques membres ?

Si le coût est trop important, a-t-on envisagé un abonnement collectif pour l'équipe ?

Fait-on « tourner les exemplaires » au sein du groupe ?

Peut-on imaginer un parrainage pour un nouveau membre, un cadeau ? L'offrir à un membre qui s'expatrie pour qu'il garde un lien avec le Mouvement ?

Laisser un exemplaire en évidence sur un présentoir dans les lieux d'Église que

nous fréquentons (paroisse, stand dans un rassemblement, espace documentation, etc.)

Prenons-nous le temps d'échanger sur ce qu'on lit dans le journal ?

Lorsque l'on programme ou relit notre année, pense-t-on à parcourir les tables analytiques publiées sur le site Internet pour y puiser des idées de thèmes quand nous sommes un peu « secs » ou que la réflexion tourne un peu « en rond » ?

Avons-nous déjà écrit au journal pour partager une réaction, un sentiment (rubrique *Courrier des lecteurs*) ?

Pourquoi ne pas proposer des sujets, faire remonter des initiatives locales, des expériences de terrain qui intéresseraient chacun ? Au-delà du comité de rédaction qui l'anime. *Responsables* est aussi ce que nous en faisons, en tant que lecteurs et équipiers du MCC.

Pierre-Olivier Bailon



En abordant des sujets divers, professionnels certes, mais aussi sociétaux, *Responsables* peut aider chacun à éclairer sa conscience...

TÉMOIGNAGE D'UN EX DRH

Follow your heart¹ !

➤ DRH jusqu'en mai 2005 dans des groupes internationaux, Franck Dévillon raconte s(a)on (r)évolution professionnelle qui l'a conduit à devenir consultant et à « aider les gens à donner du sens à leur travail ». *Témoignage.*

Il est toujours difficile d'évoquer une prise de conscience sans faire état du cheminement personnel qui l'a précédée. Je vais toutefois être bref sur ce point.

Ma carrière de DRH dans des groupes internationaux m'a mené en mai 2005 à un point de rupture. Je travaillais beaucoup, à contre-cœur, menant certains projets que je trouvais stupides. Ma vie personnelle non plus n'était pas épanouissante.

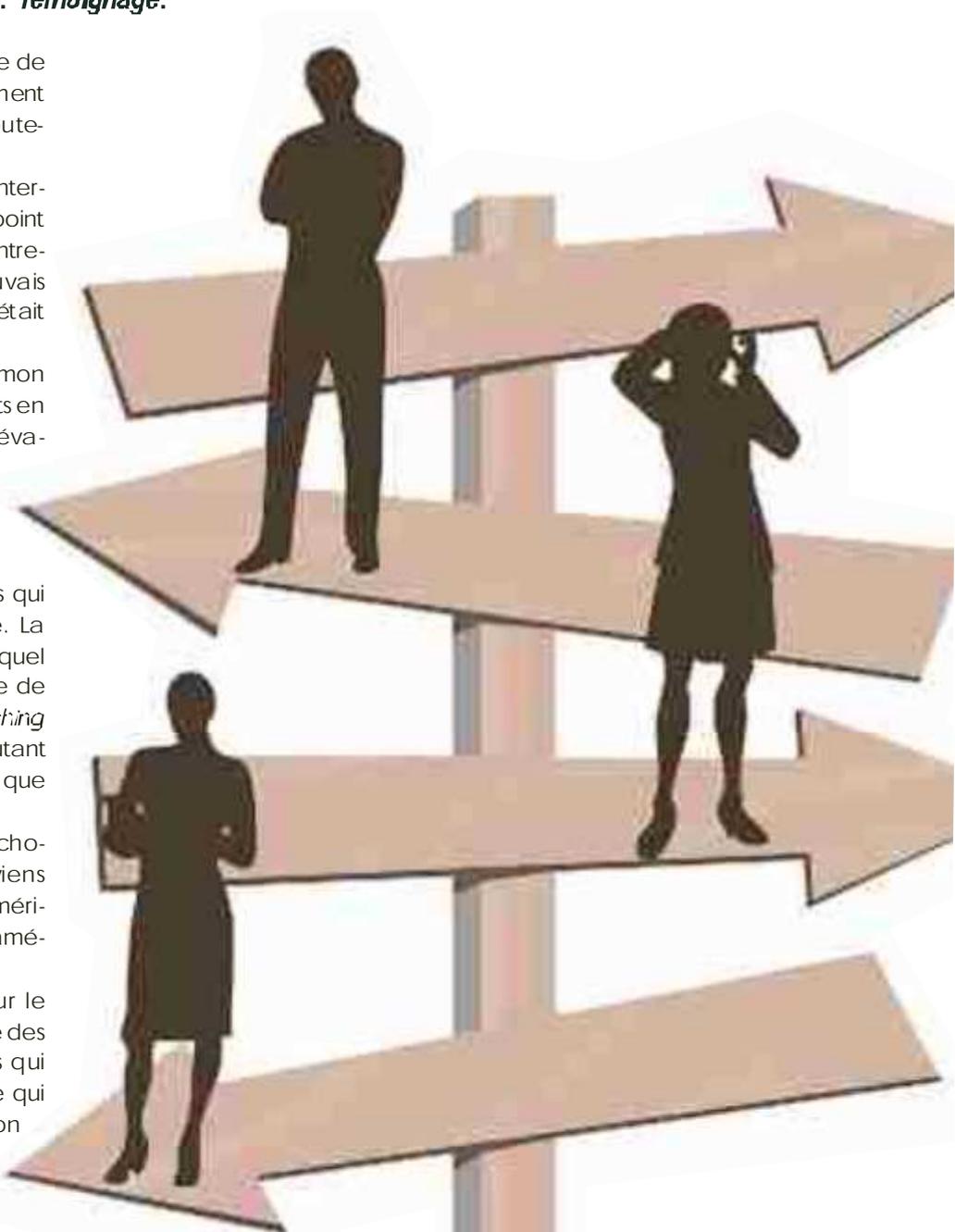
Une enquête de climat social dans mon groupe révéla que j'avais de bons résultats en tant que DRH, mais que mon équipe m'évaluait comme un piètre leader. Ce fut un choc !

Travailler sur soi

Ce choc me fit prendre deux décisions qui influèrent de façon majeure sur ma vie. La première fut de quitter le groupe avec lequel j'avais un conflit de valeurs, et la deuxième de m'inscrire au programme *Consulting & Coaching for Change* de l'INSEAD. Ce choix résultait autant d'un goût pour le contenu du programme que d'une volonté de travailler sur moi.

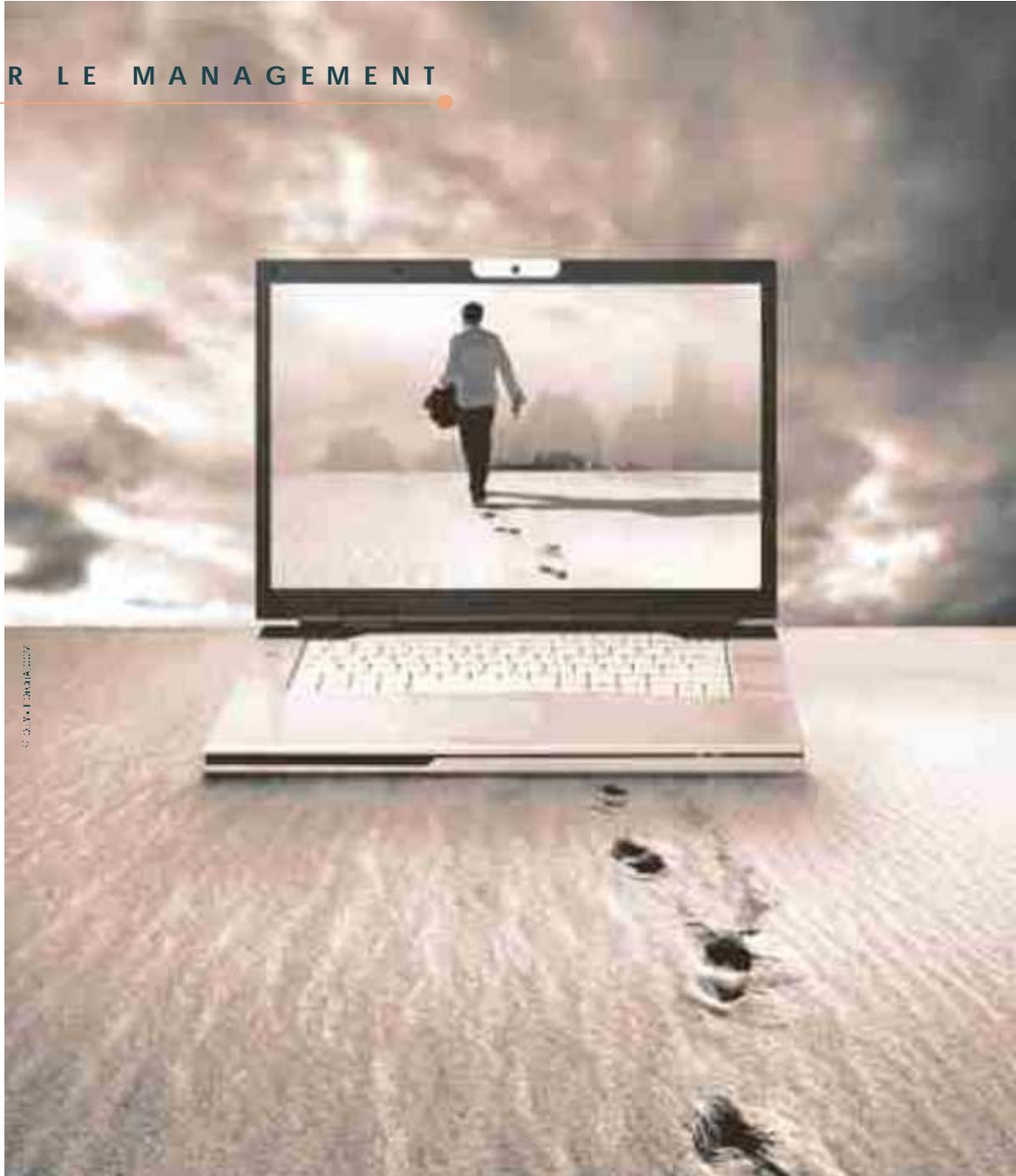
Depuis, je me suis passionné pour la psychosociologie des organisations et j'interviens comme consultant pour une société américaine qui propose des solutions globales d'amélioration de la performance humaine.

Après avoir mené des recherches sur le leadership destructif (Qu'est-ce qui amène des organisations à promouvoir des leaders qui vont les conduire à leur perte ? Qu'est-ce qui amène les membres de cette organisation à suivre ces leaders ?), j'ai décidé de m'intéresser au côté positif du leadership, puis aux conditions de la pleine réalisation du potentiel des individus.



© Franck Dévillon

¹ Écoute ton cœur !



Prendre conscience de ses émotions et les assumer, permet de les utiliser comme une énergie plutôt que de les concevoir comme un obstacle.

Ce chemin qui a commencé il y a trois ans a été ponctué de rencontres. Et je remercie d'ailleurs tous ceux qui m'ont aidé au cours de ce voyage.

Trois ans après, j'en suis arrivé à la conclusion que la pleine réalisation du potentiel d'un individu repose sur sa capacité à trouver le sens de sa vie professionnelle, à vérifier que ce sens est orienté vers le service des autres de façon directe ou indirecte, et à mobiliser ses ressources personnelles (dont le courage !) pour suivre la voie qu'il s'est tracée. Cela paraît d'une banale simplicité ; ça l'est... Le point de difficulté réside dans le « comment faire », mais surtout dans la longueur du voyage et les épreuves qu'il comporte.

D'après mes recherches, il existe cinq piliers

incontournables dans la pleine réalisation de son potentiel, ou plutôt 4 plus 1. Je vais ici aborder ces cinq piliers sous l'angle individuel, mais il est bon de savoir que le modèle s'applique parfaitement aux groupes et organisations, même si les termes employés sont différents.

Pour quoi et comment ?

Le cœur de la démarche est le discernement de l'intention. L'intention, premier pilier fondamental, traduit le désir de contribution : à quoi ai-je envie de contribuer dans ma vie professionnelle ?

Un de mes exercices favoris pour travailler ce point avec mes clients est un exercice de visualisation mentale : « vous avez 90 ans et vous êtes en pleine santé, mais vous savez que

c'est la dernière étape de votre vie. Vous recevez votre arrière petit-fils ou arrière petite-fille, âgé(e) d'une dizaine d'année et vous portez un regard positif sur votre vie professionnelle. Vous lui expliquez pourquoi... » Cet exercice est intéressant car il permet aux participants de se concentrer sur l'essentiel ; mais aussi de formuler simplement leur pensée : ils parlent à un enfant.

Le deuxième pilier qui suit immédiatement est la connaissance de soi. Connaître ses forces, ses valeurs, ses croyances négatives, les attachements aliénants qui nous freinent dans la réalisation de notre potentiel. À ce propos, savez-vous quel est selon mon expérience l'attachement le plus aliénant dans le monde professionnel ? L'argent... ?

Eh bien non ce n'est pas l'argent, c'est le DEVOIR ! Que de frustrations, de décisions contestables, de compétitions inutiles et consommatrices d'énergie pour le DEVOIR ! Mais quel DEVOIR ? Exemples : j'en ai marre de cette boîte, mais je dois pouvoir payer les études des enfants ! J'ai toujours tout donné pour mon entreprise ! Un dirigeant se doit d'exécuter les décisions sans état d'âme ! J'aimerais bien prendre ce job, mais ça ne fera pas beau sur le C.V ! On ne peut pas déménager, les enfants ne le supporteraient pas ! Etc.

Coaching et thérapie

Et le piège du devoir, c'est qu'il nous pare souvent de vertu. Nous nous offrons en victime sacrificielle pour notre famille, notre entreprise, nos collaborateurs... C'est noble en théorie, mais plutôt inefficace pour réaliser pleinement son potentiel et, de plus, cela ne conduit pas à l'épanouissement.

La connaissance de soi, c'est aussi prendre conscience de ses émotions (pas toujours très aimées dans le monde professionnel...), les considérer comme de l'énergie plus que comme un obstacle. Il y a beaucoup de petits exercices simples de connaissance de soi. Le premier consiste à interroger nos proches, mais la condition pour que l'exercice soit profitable est d'abandonner progressivement nos mécanismes de défense. Ceux qui veulent aller plus loin dans la pleine réalisation de leur potentiel envisageront le coaching et la thérapie. Ces

« Je suis arrivé à la conclusion que la pleine réalisation du potentiel d'un individu repose sur sa capacité à trouver le sens de sa vie professionnelle, à vérifier que ce sens est orienté vers le service des autres de façon directe ou indirecte, et à mobiliser ses ressources personnelles (dont le courage !) pour suivre la voie qu'il s'est tracée. »

deux disciplines, assez différentes au demeurant, ont toujours un peu mauvaise presse en France, alors qu'elles sont des passages presque incontournables chez nos amis nordiques et anglo-saxons !

Le troisième pilier est la résilience. Nous allons la définir ici de façon large comme la capacité à développer une vision positive du monde et des autres. Elle est aussi, et bien entendu, la capacité à appréhender l'échec comme une étape positive et obligatoire de l'apprentissage. Notre culture française n'est pas toujours une aide dans ce domaine... Les enseignements de la recherche sur la pensée positive sont impressionnants, qu'il s'agisse de l'éducation, du traitement des addictions, de la performance sportive ou professionnelle, ... Fuyez le verre à moitié vide !

Le quatrième pilier est le savoir-faire relationnel. Avoir clarifié son intention ne suffit pas, de même que bien se connaître et avoir développé sa résilience. Si l'on ne sait pas se faire aider par les autres, on n'ira pas aussi loin qu'on le souhaite. Savoir construire des relations saines et fonctionnelles est donc essentiel.

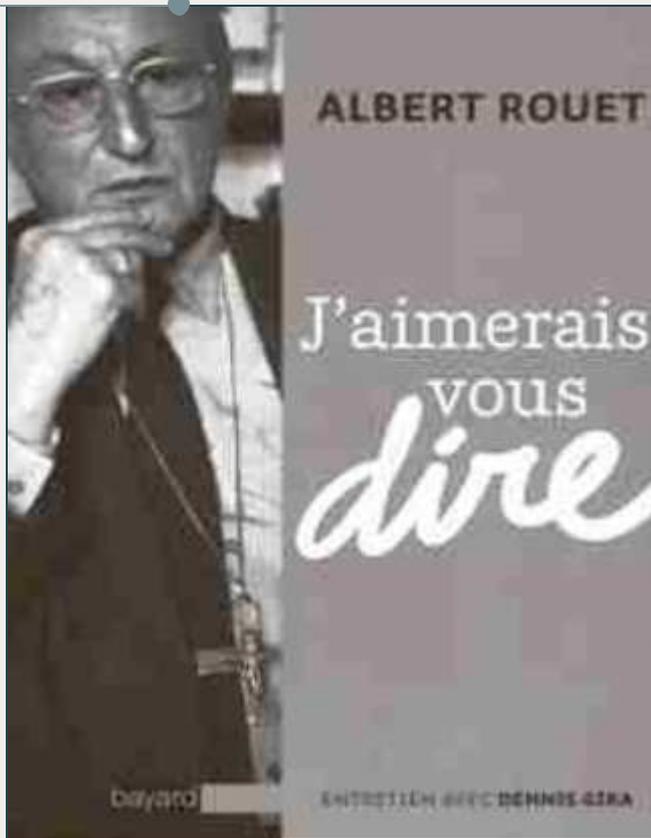
Trouver du sens

Le dernier pilier est l'alignement, ou mise en cohérence, des quatre premiers piliers. Je compare souvent le modèle à un moteur à quatre cylindres, si le moteur n'est pas bien réglé et que l'allumage se fait à contretemps, il y a une perte de puissance. Découvrir ce sens, aligner ces cinq piliers, c'est décider de ne plus faire dépendre son estime de soi ou sa sécurité ontologique d'un statut, du nom d'une entreprise, d'un niveau de salaire ou de la reconnaissance des autres. C'est décider de prendre sa vie professionnelle en main pour lui donner du sens et concilier épanouissement et performance.

Alors pourquoi ce titre ? Il m'a été inspiré par Steve Jobs, le patron d'Apple dans le *COMMENCEMENT SPEECH* qu'il a fait à Stanford en 2005. Je vous invite à écouter son discours sur Youtube ou Dailymotion qui propose une version sous-titrée en anglais.

Construire ces cinq piliers, c'est finalement suivre son cœur ! ●

Franck Devillon



J'aimerais vous dire,
Albert Rouet, Bayard,
2009, 450 pages, 19 €.

Dans l'intimité des hommes...

Un évêque peut-il se poser des questions sur ce qu'« enseigne » l'Église ? C'est bien le cas de Monseigneur Rouet. Sa passion pour l'Église l'entraîne dans une remise en cause d'opinions « immuables » depuis des siècles... Dans ses entretiens avec Dennis Gira, il fait appel à notre réflexion et à notre foi pour, au-delà des règles apprises, retrouver l'essence du message du Christ et tenter de le traduire pour les hommes d'aujourd'hui. Pour cela, il ne nous reste que la conviction, ce qui impose de critiquer les images qui nous viennent de notre culture gréco-romaine pour laisser questionner notre manière habituelle de penser. En effet, les

différences surmontées enrichissent. Croire est un chemin sur lequel il est normal qu'on n'ait pas de certitude, il y a lieu de toujours se sentir petit et d'appeler Dieu à venir nous chercher là où nous en sommes, même – et surtout ? – dans notre péché... « donner ce qu'on peut, pas à pas, jour après jour, goutte à goutte » car nous ne sommes pas dans le « tout ou rien » ; se dire que la Vérité est toujours voilée, savoir que l'Évangile ne réagit pas en bien et en mal mais en capacité d'accueil et d'ouverture, trouver le vocabulaire qui parle à nos contemporains, refuser l'idéologie de l'unanimité, faire confiance car il n'y a pas de chrétien stérile,

retrouver le sens d'une liturgie sacramentelle et redécouvrir la Parole... Voici une partie du programme que chacun pourrait se donner... Et puis Monseigneur Rouet insiste sur le défi que représente la création d'un milieu humanisant : comment l'Église peut-elle être corps du Christ si elle ne dit pas « non » au nom de ceux qui souffrent ? Même si la manière de vivre en Église n'est plus adaptée au monde d'aujourd'hui, Monseigneur Rouet ne tombe pas dans le pessimisme, mais nous encourage à « prendre notre foi au sérieux au point de devenir responsables de son témoignage ».

Bernard Chatelain

... Dans l'intimité du Christ

Récit romancé d'une tranche de vie d'un évêque ou appel à entrer plus dans l'intimité de Notre Seigneur et dans la prière ? À la fin de la lecture du livre de Pietro de Paoli, il semble possible d'opter pour la deuxième hypothèse... En effet, le regard plein de tendresse et d'admiration de l'auteur pour Marc nous fait entrer dans la passion que celui-ci vit pour Jésus Christ, au-delà des énormes difficultés qu'entraînent sa crainte d'un cancer du cerveau, l'athéisme ou la raréfaction des chrétiens susceptibles d'aider à la mission. Difficile de ne pas retrouver les mêmes préoccupations que celles de Mgr Rouet (voir ci-contre). Alors, c'est ce que chacun pourrait retenir quand il fermera ce livre : prier - et ce livre nous y aide - et tenter d'engager nos compétences et notre foi pour faire plus partager l'Amour que Dieu nous porte. *B. C.*



Dans la peau d'un évêque,
Pietro de Paoli, Plon, 2009,
294 pages, 19,90 €

La carpe et le lapin

Consommer moins, consommer mieux,
*Serge Papin-
Jean-Marie Pelt,*
débat mené
par Céline
Rouden, Edition
Autrement/
La Croix, 2009,
128 pages,
13 €



Au départ, l'idée ressemble au mariage de la carpe et du lapin, tant tout semble séparer Jean-Marie Pelt, écologiste convaincu, et Serge Papin, patron du groupe Système U. Résultat de ce qui aurait pu devenir une conversation de sourds : 128 pages d'échanges à bâtons rompus sur la consommation de masse, un débat qui a gagné en acuité avec la crise. Mêlant exemples concrets et réflexion de fond, le philosophe et l'entrepreneur épluchent les enjeux et corollaires de la consommation de masse : comportement du citoyen, information du public, croissance, environnement, responsabilité des entreprises, place des produits bio et du commerce équitable... Tous deux s'accordent sur « la fin de l'existentialisme du caddie » (S. Papin) et les dérives de « l'hyper-consommation, qui éloigne de la spiritualité comme elle éloigne de la nature » (J.-M. Pelt). Mais ils ne prétendent pas se rejoindre sur tout, chacun reconnaissant les limites de sa pensée. Jean-Marie Pelt sait très bien, par exemple, que son mode de vie ascétique n'est pas imposable à tous. Serge Papin, lui, n'imagine pas que l'avenir débouchera sur un monde marchand sans marketing, ni publicité. Une absence de démagogie qui sert le débat. Mieux, une pédagogie.

Pierre-Olivier Boiton

Bien commun ou intérêt général ?

Nous ne savons plus que faire dans ce monde incertain. Est-il encore possible de faire de la politique et de proposer un projet plein de sens à ses concitoyens ? C'est à cette question qu'a été consacré un colloque au Sénat, dont sont issus les textes réunis par Olivier Bobineau, maître de conférences à l'Institut Catholique. La politique est une tension constante entre logique de pouvoir et logique de sens, les convictions étant très différentes selon les hommes. Seule la démocratie peut donc permettre, par le dialogue, une recherche de sens commun à tous, dans un consensus pour accepter nos différences... D'autant que deux cultures très différentes coexistent. Il y a celle du bien commun dont l'Église fait la promotion à travers sa doctrine sociale « c'est l'objectif prioritaire et la responsabilité de tous » (nous constatons d'ailleurs qu'un bien commun mondial prend forme peu à peu, mais il nécessiterait un pouvoir coercitif international). Et puis il y a la culture de l'intérêt général, mais la question de savoir qui a légitimité pour déterminer cet intérêt n'a jamais été résolue... Enfin ce livre nous permet de réfléchir sur deux approches du bien commun. L'accès à ce bien impose une justice redistributive alors que la création du bien commun demande une justice contributive. Les biens perdent alors leur aspect premier d'objets auxquels nous souhaitons accéder pour placer l'homme dans sa liberté d'être créateur. La justice pourrait atténuer la dichotomie entre économie et sens spirituel, l'économie pouvant alors manier à la fois « la main invisible » (du marché), « la main de justice » et la « main tendue ».

Bernard Chatelain

Une société en quête de sens politique
O. Bobineau, J.-F. Petit, G. de Thieulloy,
DDB, 2009, 192 pages,
19 €



ÉDITO

Depuis 3 ans Laure Déléry, Olivier Vasseur et moi-même avons repris la rédaction de la Lettre Internationale, créé par Henry Klipfel. Cette lettre est la vôtre, elle nous concerne tous, comme la mondialisation, que nous ne pouvons vivre dans l'inconscience et l'indifférence. Au travail comme à la maison, chacun en parle, à la machine à café, avec des collègues ou des amis. Nous la faisons par les petites ou grandes décisions que nous prenons.

Alors, amis lecteurs, allons un peu plus loin, n'hésitez pas, utilisez notre messagerie dédiée pour nous envoyer vos remarques, envoyez-nous des propositions d'articles. Bienvenue à ceux qui voudront rejoindre notre équipe, vous nous permettrez d'élargir notre regard et de renouveler nos thèmes et nos sujets. D'autant plus que nous avons besoin d'être renforcés, les engagements étant appelés à se renouveler au sein d'un mouvement. Plus nous serons nombreux, plus le travail sera léger, et plus riche sera le contenu de la LI. Enfin, loin d'être le monopole de quelques-uns, assurer la parution de la LI est un service que nous devons rendre au mouvement à tour de rôle. Nous attendons vos collaborations.

Thierry de Somer d'Assenoy pour l'équipe de rédaction

L'ÉGLISE ET LE MONDE

International et économie solidaire

Du 3 au 25 octobre dernier s'est tenu à Rome le 2^e Synode Africain sur le thème « L'Église au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13.14). ».

Les 244 Pères Synodaux ont parlé sans complaisance des changements que « L'Église-Famille de Dieu » en Afrique doit opérer intérieurement, mais ont aussi dénoncé les idées occidentales, qui atteignent le respect de la vie, la fuite des cerveaux, le commerce des armes, l'inégalité face au SIDA entre Sud et Nord. Autres demandes : que les pauvres ne soient pas abandonnés pour sortir de la crise, et que les multinationales cessent leur dévastation criminelle de l'environnement. Lire le message final :

http://www.africamission-naf.org/synode_final.htm

Thierry de Somer d'Assenoy

ZOOM

Caritas in veritate, l'entreprise et le profit

Benoît XVI consacre une partie du chapitre 3 au marché et à la place de l'entreprise. La lecture appelle à quelques remarques notamment quand Benoît XVI écrit que « l'entreprise privée » [est] « tournée vers le profit » (Caritas §38).

Il peut être intéressant de rappeler que l'objectif premier d'une entreprise, fût-elle commerciale, industrielle ou de services, n'est ni le profit ni la création d'emploi. Jean-Paul II le précise même dans *Centesimus Annus* lorsqu'il « reconnaît le rôle pertinent du profit comme indicateur du bon fonctionnement de l'entreprise » mais que celui-ci « n'est pas le seul indicateur de l'état de l'entreprise » et que « le but de l'entreprise n'est pas uniquement la production du profit ».

Actuellement, on peut dire que le but d'une entreprise – qui peut être différent du but personnel de l'entrepreneur – est de produire un bien ou un service et de l'offrir sur un marché à une clientèle solvable pour satisfaire ou répondre à un besoin latent ou exprimé. Il est normal que toutes ces parties prenantes qui concourent à la bonne marche de l'entreprise se partagent la valeur ajoutée créée. Et on peut comprendre qu'éventuellement ce partage soit source de conflits.

Le véritable enjeu est donc bien les modalités du partage de cette

valeur ajoutée et celles-ci sont différentes suivant les acteurs, leur vision et les conditions de la coopération dans laquelle ils se trouvent. On pourrait presque dire qu'il existe autant de cas que d'entreprises.

En conséquence, lorsque Benoît XVI appelle de ses vœux la poursuite du développement d'une « sphère intermédiaire entre ces deux types d'entreprises » que sont les « entreprises à but lucratif (profit) et [les] organisations à but non lucratif (non profit) » (Car §46), nous pouvons y trouver une invitation à revisiter ce partage de la valeur ajoutée.

Benoît XVI nous invite donc à « espérer une sorte d'hybridation des comportements d'entreprise » et nous indique que « La charité dans la vérité (...) signifie qu'il faut donner forme et organisation aux activités économiques qui, sans nier le profit, entendent aller au-delà de la logique de l'échange des équivalents et du profit comme but en soi » (Car §38). N'est-ce pas, là aussi, une proposition à un rééquilibrage, tant dans le partage des richesses créées que dans le mode de leur création ?

À travers la proposition de Benoît XVI pour la création de cette « sphère intermédiaire » qui n'est « pas seulement d'un troisième secteur, mais d'une nouvelle réalité vaste et complexe, qui touche le privé et le public et qui n'exclut pas le profit mais le considère comme un instrument pour réaliser des objectifs humains et sociaux », on touche de près la véritable évolution qui doit se mettre en œuvre après cette crise financière et environnementale. Et ainsi exaucer le souhait de Jean-Paul II lorsqu'il rappelait qu'« il faut (...) ajouter [au profit] la prise en compte d'autres facteurs humains et moraux qui, à long terme, sont au moins aussi essentiels pour la vie de l'entreprise. » (Cent. An. §35).

L'objet de l'entreprise n'est donc certainement pas la « visée exclusive du profit (...) [qui] risque de détruire la richesse et d'engendrer la pauvreté » (Car §21).

Aujourd'hui plus que jamais, il nous faut donc répondre à l'appel à la conversion de Jean-Paul II (Sollicitudo Rei Socialis §38) : « se dépenser pour le bien du prochain en étant prêt, au sens évangélique du terme, à "se perdre" pour l'autre au lieu de l'exploiter, et à "le servir" au lieu de l'opprimer à son propre profit ».

Nous saurons trouver alors les critères de décisions pour partager entre et avec tous, les profits de toutes natures que génère cette « communauté de personnes » (Cent. An. §35) qu'est l'Entreprise.

Olivier Vasseur

AGENDA 2010

- **1^{er} janvier** : journée mondiale pour la paix
- **17 janvier** : 96^e journée mondiale du migrant et du réfugié sur le thème « Les migrants et les réfugiés mineurs »
- **24 janvier** : 44^e journée mondiale des communications sociales sur le thème « Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique. Les nouveaux médias au service de la Parole ».
- **27-31 janvier** : Forum économique mondial, Davos (Suisse)
« *Improve the State of the World : Rethink, Redesign, Rebuild* »

ACTUALITÉ

- **Comment l'industrie de la viande menace le monde** : dans son nouveau livre *Bidoche*, Fabrice Nicolino, auteur de deux ouvrages sur les biocarburants et les pesticides dresse un état des lieux des dérives écologiques et sociales de cette industrie planétaire. Bidoche, F. Nicolino, Éditions LLL, 400 pages, 21 €
- **Quelle responsabilité pour les multinationales dans les pays du Sud ?** Le réseau *European Coalition for Corporate Justice* (ECCJ) milite depuis 2005 pour que la responsabilité sociale et environnementale des multinationales soit mieux encadrée, notamment dans les pays du Sud.
- **Fin octobre, l'Eurobaromètre sur la pauvreté présenté à Bruxelles** a révélé que plus de 80% des Européens jugent que la pauvreté s'est accrue dans leur pays au cours des trois dernières années, même s'ils ne pensent pas courir personnellement le risque de devenir pauvres.
- **Du 4 au 11 novembre 2009, la 2^e édition de la Semaine des finances solidaires avait pour objectif de faire connaître aux particuliers les placements solidaires et leur utilité sociale.** Aujourd'hui, l'encours des produits d'épargne solidaire s'élève à 1,634 milliard d'euros. La collecte des fonds solidaires proposés par des établissements financiers comme la Caisse des Dépôts, la Macif, le Crédit Coopératif ou Natixis, a permis d'investir 379 millions d'euros dans des entreprises agissant dans le domaine social, le logement (41% des fonds), l'emploi (30%), ou l'environnement (19%). Multipliée par deux en 3 ans, l'offre de produits compte aujourd'hui une certaine de fonds d'épargne solidaire, labellisés par Finansol.
- **9 novembre 2009** : Le Saint-Siège a publié la Constitution apostolique *Anglicanorum coetibus* permettant la création d'ordinariats personnels pour les anglicans désirant entrer dans la communion de l'Église catholique.
- **13 novembre 2009** : À l'initiative de la Commission Épiscopale d'Europe pour les Médias, présidée par Mgr di Falco-Léandri, les acteurs du Net catholique se sont réunis au Vatican pour échanger sur « la culture de l'Internet et la communication de l'Église ».
- **Chronique SIDI** Appuyé par la SIDI, le réseau des Institutions de Micro Finance en Palestine a organisé en octobre 2009 une rencontre avec Tembeka (partenaire de la SIDI en Afrique du Sud), afin d'échanger sur le financement du secteur. Cet apport renforce le secteur dans sa volonté de se doter d'un outil de refinancement palestinien, malgré le contexte. De plus, cette rencontre a été très riche au plan humain, les participants ayant pu partager leur vécu en situation d'oppression, passée ou présente.

AUDREY FERRARE ET FRANCK DUVERGENT

Tandem gagnant

➤ Autour d'une petite équipe de préparation, ces deux trentenaires parisiens coordonnent de A à Z les week-ends Accueil Jeunes Professionnels qui assurent, chaque année, le renouvellement des générations au sein du MCC. Rencontre...

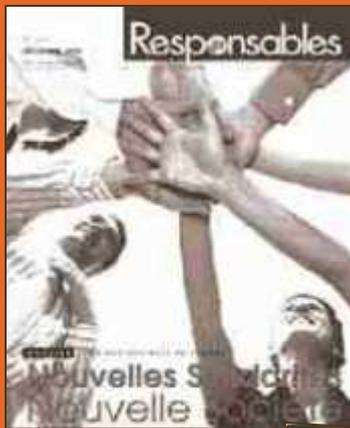


Qui a dit que pour qu'un tandem fonctionne, il fallait que ses deux membres se ressemblent comme deux gouttes d'eau ? Dieu merci, personne... et on le vérifie une fois de plus avec Audrey Ferrare et Franck Duvergent. La première, avocate dans le droit des affaires après des études de lettres, ne manque pas de musarder dans les rayons des librairies en quête de littérature anglaise. Le second, chimiste dans l'industrie des caoutchoucs, avoue une passion dévorante pour les ouvrages... scientifiques et techniques. Des univers professionnels et des centres d'intérêt aux antipodes donc, mais une vocation commune tout de même, puisque ces deux trentenaires œuvrent bénévolement à la tête de l'équipe qui organise les week-ends Jeunes Professionnels, au sein du MCC, sur la région Paris. Leur travail ? Assurer la coordination de ces deux grands temps forts, l'un en octobre, l'autre en février, qui rythment la vie du secteur JP. Enjeu de taille : il s'agit ni plus ni moins de gérer le « recrutement » des 25-35 ans et d'assurer le renouvellement des

générations ... « C'est un peu la vitrine du Mouvement. L'objectif est de présenter, en un jour et demi, un condensé de tout ce que l'on peut vivre au MCC. » explique Audrey. « Du 4 ou 5 en 1 », pour reprendre son expression. À savoir un savant dosage de temps de réflexion et d'enseignement, de partage et de témoignage, de prière, mais aussi de convivialité, vécus tout au long de ces 36 heures passées au calme, loin de l'agitation parisienne, au Centre Manrèse de Clamart (Hauts-de-Seine) ou à Saint-Prix (Val d'Oise). Chevilles ouvrières du dispositif, Audrey et Franck savent qu'ils peuvent s'appuyer sur une myriade de compétences : du secrétariat du MCC qui gère invitations et inscriptions, à la petite équipe de préparation chargée d'élaborer avec eux le thème directeur du week-end, de recruter des intervenants de qualité et de structurer la réflexion, en passant par le précieux renfort de deux équipes JP expérimentées, plus spécialement dédiées à la logistique (accueil, temps de convivialité, préparation de la veillée du samedi...)

et au témoignage de vie d'équipe. À peine remis du dernier week-end JP d'octobre, qui a porté sur le thème « Crises et espérance », Franck affiche sa satisfaction d'autant qu'il s'agissait de son premier temps fort en tant que coordinateur. « J'ai perçu un réel plaisir à voir la bonne volonté de chacun pour que ce week-end soit réussi, malgré les pépins et inévitables petits tracas à gérer » sourit-il. Tout en reconnaissant avoir fini ces 2 jours sur les rotules : « C'est beaucoup de travail, plus que je ne pouvais l'imaginer... Mais la convivialité surpasse la fatigue accumulée dans la dernière semaine de préparation ». Satisfaction qui se traduit aussi en chiffres : sur la soixantaine de jeunes professionnels inscrits au week-end, on comptait une trentaine de membres déjà actifs du MCC, et tout autant de nouveaux. Résultat : ce « millésime » d'octobre 2009 voit la création de deux équipes sur Paris, et le renforcement de nombreuses « cellules » déjà constituées qui étaient en attente de « sang neuf ». ●

Pierre-Olivier Boiton



- RENCONTRE
- DOSSIER
- LIVRES & DVD
- LETTRE INTERNATIONALE
- VIE DU MOUVEMENT
- VIE D'ÉQUIPE
- QUESTION D'ÉQUIPE
- VISAGE
- VIE SPIRITUELLE

Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active.

Il présente les orientations de **la vie du mouvement**.

Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.

Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.



Le prochain numéro 401 février 2010

DOSSIER La vie professionnelle... Et après ?

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
 Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : Prénom :

Adresse : Code Postal :

Ville : e-mail :

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre :

45 € (1 an) 60 € (étranger par avion 1 an)

50 € (UE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 6 € (7 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

p r i è r e

Vitrail

Seigneur,
Tu m'offres cette nouvelle année
comme un vitrail à rassembler
avec les 365 morceaux de toutes les couleurs
qui représentent les jours de ma vie.
J'y mettrai le rouge de mon amour et de mon enthousiasme,
le mauve de mes peines et de mes deuils,
le vert de mes espoirs et le rose de mes rêves,
le bleu ou le gris de mes engagements ou de mes luttes,
le jaune et l'or de mes moissons...
Je réserverai le blanc pour les jours ordinaires
et le noir pour ceux où tu seras absent.
Je cimenterai tout par la prière de ma foi
et par ma confiance sereine en toi.
Seigneur, je te demande simplement d'illuminer
de l'intérieur ce vitrail de ma vie,
par la lumière de ta présence
et par le feu de ton Esprit de vie.
Ainsi, par transparence,
ceux que je rencontrerai cette année,
y découvriront peut-être,
le visage de ton Fils bien aimé
Jésus Christ, notre Seigneur.

*Anonyme
Publié sur www.portstnicolaš.org*